



**Les erreurs de la traduction
du sens du Coran en français
Le cas de : Jacques Berque**

Magdi Adli Ahmed ALI
Professeur adjoint

Faculté de Langues et de Traduction

Université d'Al-Azhar

Le Caire 2020

أخطاء ترجمة معاني القرآن الكريم إلى الفرنسية

جاك بيرك أنموذجا

مجدي عدلي احمد علي

قسم اللغة الفرنسية ، كلية اللغات والترجمة ، جامعة الأزهر ، القاهرة
،مصر .

البريد الالكتروني: MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg

الملخص:

يهدف هذا البحث إلقاء الضوء على أخطاء نقل معاني القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية. وركزنا على ترجمة احد المستشرقين الفرنسيين والذي كان عضوا بمجمع اللغة العربية المصري وهو المستشرق الشهير جاك بيرك. وقد وقفنا علي أخطاء عدة وقع فيها المستشرق الفرنسي والتي ترجع إلي تأثير المترجم بعدة عوامل ، منها عدم فهمه لبعض قواعد اللغة العربية والبلاغة ، ومنها تأثره بالكتاب المقدس وألفاظه مما دفعه إلي استخدام كثير من المصطلحات والكلمات غير الإسلامية والتي كان له أثرا بالغا وكبيرا في تحريف المعني القرآني. بالإضافة إلي إنكاره لامية النبي محمد صلي الله عليه وسلم. وقد بدا ذلك واضحا جليا عند نقل معاني القرآن إلي الفرنسية وغير ذلك من الأخطاء التي وقع فيها المترجم أثناء عملية النقل والتي تناولناها بالبحث والدراسة

الكلمات المفتاحية: ترجمه ، أخطاء ، القرآن الكريم ، اللغة الفرنسية ، جاك بيرك.

The Errors in Transmitting the Meanings of the Holy Quran into French

The case of: Jacques Berque

Magdi Adli Ahmed ALI

French Department, Faculty of Languages and Translation, University of

Al-Azhar , Cairo - Egypt

Email: MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg

Abstract:

This paper sheds light on the errors in transmitting the meanings of the Holy Quran into the French language. We focused on translation by one of the French orientalist, who was a member of the Egyptian Arabic Language Academy, that is, the famous orientalist Jacques Berk. We have examined several mistakes made by the French Orientalist, which came as result of the influence by several factors such as his lack of understanding of some of the rules of the Arabic language and rhetoric. Besides, he was influenced with the Bible and its expressions; this led him to use many non-Islamic terms and words, which had a great effect in distorting the Quranic meaning. In addition, his denial of the illiteracy of the Prophet Muhammad, may God bless him and grant him peace. This was evident when the meanings of the Qur'an were transferred into French. There are some other errors that the translator made during the translation, which is conducted by this research and study.

Keywords: Translate, Errors, The Holy Quran, French language, Jacques Berque.

0- Introduction

Les orientalistes ont joué un rôle crucial en traduisant le sens du Coran et en essayant de le transmettre vers leurs langues européennes. La traduction est récemment devenue une nécessité urgente à la lumière des circonstances politiques et de l'attaque féroce des médias contre l'islam et les musulmans. Des écrivains occidentaux ont rivalisé pour combattre cette grande religion, et ont décrit l'islam comme « religion terroriste » en se référant à des certaines traductions tronquées et perfides des significations du Coran, et qui diffusent des mensonges et des calomnies, en commençant par la première traduction latine de Pierre de Tolède qui a vu le jour en Europe occidentale sous l'impulsion de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable au XIe siècle. Cette traduction était destinée à la condamnation de l'Islam. C'est pourquoi elle a été rééditée à maintes reprises pour répondre aux besoins des théologiens et des missionnaires.

Plusieurs traductions du sens du Coran ont été faites soit par des musulmans soit par des Orientalistes. La traduction d'André De Ryer au XVIIe siècle a apparu comme la première traduction française du Saint Coran. Cette traduction a été suivie de celle de "Savary" qui était très populaire. « *Des imperfections persistaient avec la version d'André De Ryer (1647) qui a défriché le sujet et la version de Claude-Étienne Savary (1783) à l'interprétation déiste*¹ ».

Par contre, il existe de bonnes traductions, comme celle de Kasimirski qui a apparu dans l'année (1840 après JC) et a connu un plus grand succès.

De nouvelles traductions françaises du Coran ont été publiées en (1990). La traduction d'André Chouraqui et celle de Jacques Berque qui était membre de l'Académie de langue arabe du Caire depuis 1989. En fait, le Saint Coran a beaucoup souffert de Berque dans son entreprise de traduction. Il a mal traduit le Saint

¹) https://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_du_Coran#cite_ref-Larzul_2-2 consulté le 04/08/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Coran

Coran et a contribué à donner une image fautive et déformée du Saint Coran et de l'islam à cause de son incompréhension de la langue du Coran et de son incapacité à comprendre ses significations.

La traduction de Muhammad Hamidullah est l'une des traductions les plus importantes des sens du Coran dans la langue française, mais elle souffre de certaines erreurs qui empêchent de transmettre correctement le texte coranique au lecteur francophone. Elle a été approuvée par les autorités religieuses saoudiennes et est largement diffusée dans les milieux musulmans après avoir introduit certains ajustements. Cependant, les critiques et commentaires faits sur cette traduction ne diminuent pas le grand effort du traducteur.

La plupart des traductions des sens du Coran dans la langue française nous montrent qu'elles n'ont pas transmis avec précision et clarté le contenu du texte coranique au lecteur francophone, et que le contenu de la traduction et l'étendue de l'atteinte à l'objectif visé sont loin d'être exaucés, et ne donnent pas à la langue du Coran sa juste mesure. Alors, c'est important de mener une étude systématique et une analyse scientifique de certains problèmes qui entravent la traduction des significations du Saint Coran en français.

La présente recherche aborde les erreurs liées à la traduction coranique. En général, il existe des expressions dont le sens est équivoque pour les traducteurs, parce que le Coran renferme des images dont le sens est difficile de cerner minutieusement, et exige un grand effort de la part de différents exégètes pour capturer le sens. Cela justifie les différentes traductions et exégèses du Coran. Vu la grande richesse sémantique, des concepts évoqués dans le Coran et la multitude d'exégèses consacrées au Coran, on voit que la compréhension du vouloir dire et la saisie du sens des versets sont parfois incompréhensibles pour le lecteur arabe. Ce qui nous pousse à dire : « *il n'y a de véritable Coran qu'en langue arabe, celle de la révélation*¹ ». Le Coran lui-même annonce cette réalité culturelle disant (إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ قُرْآنًا عَرَبِيًّا لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ - يوسف : ٢). Cela

¹) LADMIRAL, Jean-René : « Pour une théologie de la traduction », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, Vol. 3. N° 2, 1991, p. 131.

exige une compréhension approfondie des exégèses accréditées du Coran de la part des traducteurs pour bien saisir le sens.

Mais, la traduction coranique est possible pourvu qu'elle ne porte pas sur « *les mots mais le sens¹* ». C'est un travail sur le message, sur le sens, sur le contenu des textes et non pas sur les mots. « *Idéalement la traduction est un processus de transfert de contenus notionnels et émotionnels d'une langue dans une autre²* ». Par conséquent, le traducteur doit se rendre compte de tous ces paramètres afin de bien comprendre et de bien rendre.

Pour ce faire, le traducteur doit avoir une bonne connaissance, une bonne compréhension du sujet et une bonne maîtrise de la langue arabe qui lui permettent de saisir pleinement le message du Coran véhiculé par ses versets, ce qui conduira inévitablement à une traduction adéquate de ses significations. Mais il faut insister sur le fait que « *Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions ; les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre³* ».

Il est judicieux de faire, en français, une traduction pouvant contenir les mêmes exigences et critères de qualité que le Coran afin de faire parvenir le message islamique à tous les musulmans

¹) LEDERER, M & SELESKOVITCH, D. La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, Hachette, Paris, 1994, p.21

²) Ibid, p.111

³) Ibid, p.122

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

francophones. Rendre les sens du Coran dans d'autres langues est actuellement une nécessité urgente, en particulier après les récentes violentes attaques contre l'islam et pour refléter le bon sens et la véritable attitude de l'Islam.

Le cadre de cette étude porte sur les langues française et arabe, et l'argumentaire se fonde sur l'essai de la traduction du Coran de Jacques Berque.

La méthode suivie sera analytique, comparative et critique pour illustrer le danger que la traduction du Coran peut engendrer. Afin de faciliter la tâche aux lecteurs, on met d'abord le verset original en arabe suivi de la traduction en question. Tout d'abord on va passer en revue les opinions des intellectuels et les réactions qui en résultent de cette traduction. Ensuite, on va traiter les différentes erreurs commises par Berque et la manière d'y remédier.

1- Berque entre les partisans et les opposants

De nombreux orientalistes ont soulevé des soupçons sur l'islam. Ils tendaient à regarder l'islam à travers leurs propres perspectives et à réfuter tout ce qui a été convenu par les ulémas musulmans.

La raison pour laquelle Jacques Berque luttait contre le Coran et le Messager est due à la condamnation de l'Islam, et cela apparaît à travers sa traduction déformée du Saint Coran et l'introduction dans laquelle il a attaqué l'islam. Il écrit dans l'introduction de sa traduction : *«On est d'abord frappé par la répétition fréquente de concepts en termes identiques ou analogues, et c'est là bien autre chose qu'un effet rhétorique d'anaphore ou de redondance. (...) Réciproquement, dirait-on, l'exposé coranique affectionne les sauts brusques. Il passe sans transition d'un sujet à l'autre, pour revenir au premier, ou à d'autres. Ce dispositif, qu'accentuent les traductions occidentales, produit un effet de variété, que l'étranger attribue volontiers à l'incohérence¹»*. Ainsi, la traduction du Coran, effectuée par des orientalistes, ne dévia

¹) BERQUE, J., *Le Coran. Essai de traduction*, p. 722-723.

point de la règle : «*la réfutation de l'Islam à travers l'enseignement du Qur'ān ! Ce qui montre à quel point iront les altérations, les fabulations et tout ce à quoi pourra s'ingénier un esprit d'attaque et de haine mal fondée*¹». Traduire le Coran passe alors par une bonne maîtrise de la langue arabe, ce qui est une entreprise difficile, car même les arabes les plus avertis peuvent rencontrer des difficultés à la compréhension du Texte coranique. En effet, Berque n'arrive pas à saisir tous les sens du Coran ou les grandes affinités de ses nuances et leurs variations. Sa traduction contient de nombreuses erreurs conduisant à la déformation du sens coranique.

Cette étude met en lumière la traduction de Jacques Berque et de ses inconvénients par rapport aux autres traductions françaises et des conséquences qui s'en suivent lorsqu'elle a été publiée en (1990). Et comment les intellectuels étaient divisés autour de cette traduction.

L'essai de Berque était en fait au cœur du débat sur la fidélité et l'infidélité de la traduction. De nombreux chercheurs se sont intéressés à cette tentative qui était l'objet de nombreuses critiques violentes. Concernant cette traduction, il existe deux équipes : *louangeurs et détracteurs*. Il y avait ceux qui l'ont glorifiée, en louant le génie de son traducteur et le caractère unique de son travail. Il y avait aussi ceux qui l'ont critiquée et montré ses erreurs et ses allégations qui affectent le Coran. À la tête de la première équipe se trouvait le poète Ahmed Abdel-Moaty Hegazy. Quant à la deuxième équipe, elle comprenait Dr Zeinab AbdelAziz, professeur de littérature française à l'Université de Menoufia, qui a préparé une étude détaillée dans laquelle elle a mentionné un nombre important d'erreurs commises par Berque et les soupçons qu'il a suscités à propos du Coran. Malgré les nombreuses erreurs qu'elle a signalées dans son livre, elle insiste sur le fait que cela n'est que la pointe de l'iceberg. Mais elle a reconnu que «*l'homme avait fait un grand effort durant dix ans*²».

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'ān Traduction du sens de ses Versets*, 2014, p. 30

²) (عبدالعزیز، زینب، *ترجمات القرآن الكريم إلى أين؟ وجهان لجاك لبرك، دار الهداية، القاهرة،*

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

De même, M. Al-Azab a suivi la même approche de Zeinab AbdelAziz mais il était moins sévère qu'elle. Il a préparé une étude longue et détaillée intitulée, *problématiques de la traduction des sens du Coran*, dans laquelle il a mentionné de nombreuses erreurs de Berque. De plus, il a apporté des ajustements et des corrections aux erreurs de traduction que Berque n'a généralement pas respectés. Ce qui pousse Al-azab à dire « *à propos de la traduction du sens du Coran en particulier, je dirais presque qu'une traduction complète et fidèle qui prend en compte tous les aspects du texte coranique n'a pas encore existé, et je ne pense pas qu'elle existera jamais*¹ ».

Mais, il a loué et a glorifié l'essai de Berque en disant « *Le professeur Jacques Berque a fait un grand et sincère effort et a produit une traduction dans un style éloquent, poétique, élégant, dans lequel, il a essayé de préserver la rhétorique et l'exactitude du Coran et la beauté de son style*² ».

De Premare, de son côté, insiste sur le fait que l'essai de Berque « *comporte des flous, des choix douteux quant à l'exactitude des mots ou au rendu des constructions syntaxiques pour un certain nombre de passages ou de termes, mieux perçus, traduits plus simplement, ou sans trop de coquetteries esthétiques, par l'un ou l'autre de ses prédécesseurs (Kasimirski ou Blachère en particulier)*³ ».

¹ (العزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، نهضة مصر، القاهرة ٢٠٠٦، ص ٤٦ (حول ترجمة معاني القرآن على وجه الخصوص، أكاد أقول إن ترجمة كاملة أمينة تراعي كل جوانب النص القرآني لم توجد حتى الآن، ولا اعتقدها ستوجد يوما ما)

² (العزب، محمود، جاك بيرك وترجمة القرآن الكريم، مجلة إبداع، العدد: ٩، ١ سبتمبر ١٩٩٥، القاهرة، ص ١٣. (إن الأستاذ جاك بيرك قد بذل جهدا كبيرا ومخلصا وأخرج ترجمة في ثوب بلاغي شاعري أنيق حاول فيه أن يحافظ على بلاغة القرآن ودقته وجمال أسلوبه)

³ DE PREMARE Alfred-Louis. *Réflexions impromptues sur la nouvelle traduction du Coran de Jacques Berque*. In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°58, 1990. Les premières écritures islamiques. P. 41; <https://doi.org/10.3406/remmm.1990.2372> consulté le 09/02/2020

Il ajoute également qu'«*Un homme seul, et particulièrement pour le Coran, ne peut pas mettre en œuvre tout ce que requerrait une traduction aux perspectives et aux méthodes renouvelées, et qui, sans rien sacrifier du souffle spirituel ou littéraire, permettrait tant au chercheur qu'au lecteur plus ordinaire une approche du texte relativement objective¹*». Si l'on veut que le résultat soit tout à fait satisfaisant, il faudrait constituer une équipe de travail diversifiée et bien organisée ayant la capacité de traiter le sujet en question.

Par contre, les louangeurs ont affirmé que cette traduction est une réalisation scientifique distincte des traductions françaises précédentes. Il est à noter que ceux qui ont défendu la traduction n'ont pas essayé de démontrer la validité de ce qu'ils disent. Ils ont seulement lancé des phrases générales sans engager le lecteur à lire la traduction elle-même. Ils ont prétendu qu'«*elle avait déjà reçu les éloges des spécialistes et des docteurs musulmans du monde entier. Rédigé délibérément dans un langage simple, il se veut très proche du texte arabe qu'il restitue dans son contexte²*».

En août 1993, le magazine du Caire a consacré douze pages en l'honneur de cette traduction, et il a commencé son discours en disant : «*Il s'agit d'une nouvelle tentative de traduire le Saint Coran en français, qui a provoqué de nombreuses réactions positives. En effet, le traducteur est un homme connu par sa compétence, son intégrité et son désir sincère d'avoir un rêve de dialogue entre les cultures basé d'abord sur des informations correctes, deuxièmement sur une bonne compréhension et troisièmement sur une intention sincère pour créer un dialogue créatif et positif entre les civilisations, les idées et les cultures³*». Ensuite, le magazine a déclaré : «*il se distingue des autres chercheurs européens par son objectivité et sa loyauté envers la science et son interdiction⁴*». Il a

¹) Ibid. p. 42

²) <https://www.mehdi-azaiez.org/Jacques-BERQUE-1990?lang=fr> consulté le 23/02/2020

³) مجلة القاهرة، العدد ١٢٩، ١٣ أغسطس ١٩٩٣، ص ١٢

⁴) المرجع السابق / ص ١٣

Les erreurs de la traduction du sens du Coran

ainsi déclaré que l'une des raisons pour lesquelles Berque a été appelé à traduire le Coran était son grand attachement pour la religion musulmane, même s'il ne se convertit pas, car l'Islam contient les enseignements des autres religions. Il contient également des enseignements liés à l'histoire, aux mythes et à diverses législations.

De sa part, Le Monde diplomatique français a rapporté un article d'un écrivain algérien musulman en France nommé M. Mohamed Sinaseur sous le titre «*Jacques Berque et l'Islam éclairé*». L'article était rempli de paroles élogieuses et de glorification du projet de Berque¹. En fait, décrire l'Islam comme éclairé est un mot trompeur. Car cela signifie qu'il y a deux religions : *l'Islam éclairé et l'Islam non éclairé*. Ce qui signifie le pluralisme. L'Islam est une doctrine qui ne se multiplie pas. C'est soit l'Islam qui porte le vrai message du Coran, soit, ce n'est pas l'Islam. L'écrivain algérien décrit ainsi la traduction de Berque «*la traduction de Berque se distingue, avant tout, par la facilité de sa lecture et sa compréhension. Ce n'est pas une traduction en français, mais plutôt, si on accepte cette expression, c'est le Coran en français. Elle n'est pas un service fait à la langue française, mais c'est un cadeau donné aux musulmans et aux intellectuels qui n'arrivent pas à lire le texte arabe en sa langue originale. Grâce à la traduction de Berque, ils peuvent reconnaître la beauté du style, la profondeur de l'exégèse et la beauté musicale existant dans les termes coraniques. Par conséquent on doit saluer cette traduction qui ouvre la porte à la discussion concernant le rôle de l'Islam dans le monde, ainsi le point de vue de l'occident dans le Coran et la croyance*²».

L'orientaliste français Pierre Bernard confirme également que «*Berque nous a présenté les significations du Saint Coran en français de manière étonnante dans sa grandeur. Il nous a transmis*

¹) SINACEUR, Mohamed, Jacques Berque et l'Islam éclairé, Le Monde diplomatique, Février 1991, p. 32

²) Idem

la force et la clarté des versets, en plus, l'aspect poétique qu'elle contient¹».

2- La basmalah

La basmalah (arabe : بِسْمَلَّةُ), également connue par son incipit «*Bi-smi llāhi*» (arabe : بِسْمِ اللّٰهِ «*Au nom d'Allah*»), est le fait de dire (بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ) «*Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux*». Elle veut dire «*je commence par le nom d'Allah*». C'est une formule très fréquente dans le Coran. C'est la clé du Coran. Elle se place en tête de chaque sourate à l'exception de la sourate (التوبة). C'est la formule qui représente le nom d'Allah et ses deux principaux attributs. Elle est également utilisée par les musulmans dans divers contextes (par exemple, pendant la prière quotidienne) et est utilisée dans plus de la moitié des constitutions des pays où l'islam est la religion officielle ou plus de la moitié de la population suit l'islam, et généralement elle est la première phrase du préambule. Elle est donc recommandée, car comme le dit le prophète : «*Toute chose importante (sérieuse) qui ne débute pas par (بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ) est coupé (interrompu) ou amputé (tronqué)*²».

Pour la traduction de la Basmala, Berque la rend par : «*Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux*».

Là, la traduction du vocable (الله) par «*Dieu*» provoque un problème dogmatique. Le mot français «*Dieu*» est l'équivalent du mot arabe (الله). Le terme arabe (الله) est utilisé pour désigner une divinité. Il n'est pas l'équivalent exact du terme «*Allah*». Il n'est pas proche de la conception islamique. Il pourrait avoir un sens général. Tel qu'il est utilisé par les orientalistes et les incroyants, il renferme diverses conceptions et connotations qui ne s'accordent jamais avec

(¹) برنارد، بيير، الأمل الذي تحقق، مجلة القاهرة، العدد ١٢٩، ١٣ أغسطس ١٩٩٣، ص ١٩
(كما يؤكد المستشرق الفرنسي بيير برنار أن ببيرك قدم لنا معاني القرآن الكريم باللغة الفرنسية بطريقة مذهلة في عظمتها ، فقد نقل إلينا قوة ووضوح الآيات بالإضافة إلى الجانب الشعري الموجود فيها)
(²) كل أمر ذي بال لا يبدأ فيه ببسم الله الرحمن الرحيم فهو أقطع - النووي (ت ٦٧٦) - ترجمتنا

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

les musulmans. On trouve dans le christianisme des expressions contenant le terme «*Dieu*», tel que le concept chrétien de Jésus en tant que «*Dieu*» ou «*filz de Dieu*». Tandis qu'en arabe, (الله - Allah) est le nom personnel essentiel du Créateur et le Nom propre spécifique au Seul Être Suprême.

Berque suit la même démarche chaque fois que le nom (الله) apparaît dans le Saint Coran. Il Le rend d'une manière systématique par le terme «*Dieu*». Dans toute sa traduction, il n'a jamais utilisé un terme autre que celui de «*Dieu*».

Alors, il est préférable d'avoir recours à la translittération tout en rendant le terme (الله) par «*Allah*» comme équivalent français exact.

Pour les deux noms d'Allah (الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ), ils sont les plus fréquemment utilisés dans le Coran. Ils sont aussi des attributs divins qui font référence à la relation d'Allah avec Sa création. Ils sont tous deux dérivés du nom commun (رحمه) qui signifie «*miséricorde*». Il faut insister sur le fait que : «*Rahman donne une idée de plénitude, il indique l'amour et la miséricorde qui enveloppe toute la création, tandis que Rahim donne l'idée d'un renouvellement constant donné en récompense uniquement pour ceux qui sont dont les actions sont faites uniquement dans le but de plaire à Allah¹*».

De sa part, Zeinab Abdel Aziz souligne que «*Le verbe Rahima (رحم) signifie faire miséricorde. Rahmān (رحمن) et Rahīm sont deux noms-adjectifs, presque synonymes, qui rendent l'idée de miséricorde. Cependant, le premier qualifie celui qui fait l'action, le second revêt la forme la plus courante du nom-adjectif "miséricordieux". D'un autre côté, le mot Rahmān, en arabe, ne s'applique qu'à Allah Seul, embrassant dans Sa miséricorde tous les êtres sans distinction, alors que Rahīm veut dire "miséricordieux"*»

¹) <http://baladislam.over-blog.com/article-explication-noms-et-attributs-d-allah-definition-ar-rahman-et-al-rahim-50877513.html> consulté le 18/02/2020

dans un sens plus restreint, envers seulement ceux qui méritent Sa miséricorde¹».

Pour la traduction, Berque ne reproduit pas suffisamment le vouloir dire de la Basmalah. Il a opté pour les termes «*le Tout*», un adjectif masculin, et le terme «*Miséricorde*», un nom féminin, comme équivalent français inapproprié du terme islamique (الرَّحْمَنُ). La traduction proposée est «*Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux*».

3- Déformation lexicale

3.1- le terme (أمي)

Il y a beaucoup de diffamations et de soupçons entourant la personnalité du Messager - que Dieu le bénisse et lui accorde la paix. On les trouve largement dans les traductions du Coran. La question ici tourne autour du soupçon de déni de l'analphabétisme du prophète Mohamad.

L'une des graves erreurs de Berque a été sa traduction de la parole d'Allah le Tout-puissant (الأعراف : ١٥٧) par «*le Prophète maternel²*» attribué ainsi à sa mère comme conséquence qu'il était orphelin de père et n'avait que sa mère. Dans la langue arabe, si nous voulons l'attribution à (أم - mère), nous disons (أمومي - maternel) et non (أمي - illettré). Bien qu'il ait traduit le mot «*أمي*» d'une manière différente lorsqu'il n'était pas attribué au Messager d'Allah, tel que (هو الذي بعث في الأميين رسولا - الجمعة : ٢). Il a traduit le terme (الأميين) par «*les incultes*» qui désigne : *l'ignorance de la lecture et de l'écriture*. Mais dans la deuxième version corrigée, Berque rend (النبي الأمي) par «*le Prophète natif*», c'est à dire : *qui se*

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, op.cit, p. 39

²) عبدالعزيز، زينب، *ترجمات القرآن الكريم إلى أين؟ وجهان لحاك ليرك*، سبق ذكره، ص ٤٦

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

*rapporte au lieu de naissance*¹. Ce n'est pas le sens coranique. Trop souvent, le traducteur détourne le sens. En fait, il ne voulait pas reconnaître que le Prophète, que la prière et la paix d'Allah soient sur lui, était illettré, c'est-à-dire il ne savait ni lire ni écrire. Il insiste sur le déni de l'illettrisme du Prophète.

De sa part, Blachère adopte la même attitude de Berque et dénie l'illettrisme du Prophète Mohamed. Il traduit le même verset par «*le prophète des Gentils...²*». On remarque qu'il a traduit le mot coranique «*illettré -أمي*» par un équivalent tout à fait différent : «*Gentils³* » qui signifie en arabe : (الوثيون). Il insiste sur la même acception en disant : «*Nous percevons clairement que le mot ummi dans ce passage [sourate N°89, 156], désigne les Arabes païens⁴*». Il ajoute : «*Nabi ummi ne signifie donc pas "Prophète ignorant" "illettré", mais "Prophète des Gentils⁵*».

Cela révèle en fait sa vision orientaliste qui l'a conduit dans sa carrière de traducteur. Il a également révélé en même temps la question qui s'imposait à tous les orientalistes intéressés à l'islam sur la question de l'illettrisme du Prophète : «*Mohamed savait-il lire et écrire ?* ».

Alors, on ne voit qu'une seule explication pour la locution (النبي الأمي), c'est la personne qui ne sait ni lire ni écrire⁶.

Il est à souligner que d'autres traducteurs ont rendu littéralement les mots (النبي الأمي) par leur équivalent français tels

¹) <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/natif/> consulté le 25/01/2020

²) BLACHERE, Régis, *Le coran, traduit de l'arabe*, Op, cit , P. 194

³) Gentils, du latin *Gentiles* (les « nations »), est la traduction habituelle de l'hébreu *Goyim*, nations, qui finit par désigner les non-Juifs. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gentils_\(religion\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gentils_(religion)) consulté le 23/01/2020

⁴) BLACHERE, Régis, *Introduction au Coran*, Op. cit, P. 08.

⁵) Idem

⁶) ابن منظور، لسان العرب، ص ٣٦

que Hamidullah qui les rend par : «*le Prophète illettré*», et Zeinab Abdel Aziz les traduit par : «*Le Prophète analphabète*¹».

3.2- le terme (جهل)

Le mot (جهل) et ses dérivés, (الجاهل ، الجاهلون ، تجهلون ، يتجهلون), sont largement mentionnés dans le Coran. Trop souvent, Berque les traduit par : «*païens*» qui signifie *idolâtres, adepte du paganisme*². Ainsi, le vouloir dire des versets est dévié de la signification de l'ignorance, indiquant le manque de connaissances et d'enseignement, vers une autre signification complètement différente du sens des versets coraniques : *le paganisme*.

Allah, le Très Haut, dit (الأعراف : ١٣٨) *قَالَ إِنَّكُمْ قَوْمٌ تَجْهَلُونَ*

Il le rend par : «*Moïse leur dit : « Décidément, vous êtes un peuple de païens*».

Allah dit : (النمل : ٥٥) *(بَلْ أَنْتُمْ قَوْمٌ تَجْهَلُونَ - النمل : ٥٥)*. Il est traduit par : «*vous êtes un peuple païen !* ».

Allah dit : (الفرقان : ٦٣) *(وَإِذَا خَاطَبَهُمُ الْجَاهِلُونَ قَالُوا سَلَامًا - الفرقان : ٦٣)*. Il le traduit par «*Si des païens les interpellent ils disent "salut"*».

Berque a recours à des mots qui n'expriment point le sens coranique, ce qui révèle une mauvaise intention préméditée. Il a dépouillé les versets de leur signification réelle et voulue dans le Coran en traduisant le mot (تَجْهَلُونَ) par le mot «*païen*». On ne sait pas vraiment pourquoi il vise trop souvent à détourner le sens coranique, surtout il connaît l'équivalent français exact du mot (تَجْهَلُونَ), comme il le fait dans la traduction de ce verset : *وَلَكِنِّي أَرَأَيْتُمْ أَنْتُمْ قَوْمٌ تَجْهَلُونَ* (الأحقاف : ٢٣) par : «*Mais je vois bien que vous êtes un*

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, 2014, p. 222

²) <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/paien/> consulté le 25/01/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

peuple d'ignorance ». Ce qui déroute le lecteur et révèle un manque de sérieux.

3.3- le terme (كفر)

Berque ne traduit pas le terme et ses dérivés par leur équivalent français. Bien que les autres traducteurs, tels que Hamidullah, Zeinab Abdelaziz, Masson, Boubakeur; ont employé les termes suivants : «*incrédules - infidèles - mécréants*». Ce qui indique clairement la signification du mot (الكافرين - des mécréants). Berque insiste sur le fait de déformer le sens du mot dans son contexte coranique en lui donnant un sens très loin du Coran : *Dénégation*.

Allah dit : (الَّذِينَ كَفَرُوا لَهُمْ عَذَابٌ شَدِيدٌ - فاطر : ٧).

Berque le rend par «*Aux dénégateurs revient un dur châtiement*».

Allah dit (قُلْ يَا أَيُّهَا الْكَافِرُونَ - الكافرون : ١).

Il est rendu par «*Dis : « O dénégateurs*».

Il est très évident que le lecteur, quelque soit son niveau culturel et scientifique, n'arrive pas à comprendre le sens exact du verset coranique. Il ne comprend que le sens du déni. Berque a choisi, d'une manière très erronée, le vocable «*dénégateurs*» pour (كَفَرُوا - الْكَافِرُونَ), alors que l'équivalent correct existe en français, c'est «*incrédules - infidèles - mécréants*».

Signalons que le mot arabe (كفار) jouit de différentes acceptions qui ne sont prises en considération qu'après une étude approfondie. Dans les versets susmentionnés, il s'agit des «*incrédules - infidèles - mécréants*». Il pourrait également signifier «*les semeurs et les laboureurs mais pas les mécréants selon*

beaucoup d'exégètes¹». Allah le Tout-puissant dit : (كَمَثَلِ غَيْثٍ أَعْجَبَ الْكُفَّارَ نَبَاتُهُ - الحديد : ٢٠), traduit d'une manière incorrecte par «*A la semblance d'une ondée : la végétation qu'elle fait naître charme les dénégateurs*».

Dans l'exégèse de ce verset, Ibn Kather a dit (أَعْجَبَ الْكُفَّارَ نَبَاتُهُ) signifie : *la végétation charme les agriculteurs*». On propose donc la traduction suivante : «*A la semblance d'une ondée : la végétation qu'elle fait naître charme les agriculteurs*».

3.4- le terme (Zakat)

On sait que l'une des significations de Zakat est la croissance et l'augmentation. La Zakat a une dimension spirituelle. Elle purifie les cœurs de l'avarice et l'attachement au matériel. Elle pourrait donc désigner la purification. Elle est le quatrième pilier de l'Islam. Elle est largement mentionnée dans le Coran sous la locution figée (آتُوا الزَّكَاةَ) traduite par «*acquittez la zakat*», associée à «*accomplir la prière*».

Dans son essai, Berque n'a trouvé comme équivalent français du terme de *zakat* que la signification de *la purification*. Il semble que le traducteur ait pris le sens de *la purification* du dire d'Allah le Tout-puissant (خُذْ مِنْ أَمْوَالِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِمْ بِهَا - التوبة : ١٠٣) «*Prélève sur leurs biens une aumône pour les purifier, les épurer*». Il est à noter que le choix par Berque du terme «*purification*» comme équivalent français du terme arabe *zakat* dans tous les endroits où il apparaît nous semble inapproprié. En effet, le mot auquel opte Berque ne pourrait pas reprendre toutes les différentes acceptions du terme arabe. Il faut distinguer entre la signification de *l'aumône* (صدقة) et *la zakat*. Le sens désigné n'est pas le même. Il existe des charités volontaires ou facultatives et des charités obligatoires.

¹) GOUDJIL, Bouziane, le choix lexicosémantiques, dans la traduction berquienne du Coran, thèse présentée à l'université d'Oran, 2006, p. 88

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Allah dit (أَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ - البقرة : ٤٣). Berque le rend par « *Accomplissez la prière, acquittez la purification* ».

La purification est une signification linguistique qui n'inclut pas le sens islamique de *Zakat*. Ainsi, le lecteur occidental ne touchera pas à la véritable signification de *Zakat* à travers la traduction de Berque. Dû assurément à sa particularité islamique, on a tendance à garder la forme translittérée *zakat*. On propose donc la traduction suivante : « *accomplissez la prière et acquittez la zakat* ».

Se montre dans l'incapacité du traducteur de trouver l'équivalent exact du terme *zakat*, la traduction suivante : Allah dit (وَكَانَ يَأْمُرُ أَهْلَهُ بِالصَّلَاةِ وَالزَّكَاةِ - مريم : ٥٥). Berque nous donne cette traduction « *Il enjoignait aux siens la prière, la pureté* ».

Le traducteur n'arrive pas à cerner le sens du mot arabe de la façon la plus juste car le concept de « *la pureté* » ne renvoie pas au sens du mot arabe qui est traduit différemment. Le mot « *pureté* » désigne la qualité de ce qui est pur¹. Alors, aucune relation avec le terme *zakat*. C'est une traduction erronée résultant d'une mauvaise compréhension. La traduction suggérée est « *il imposait à sa famille la prière et la zakat* ».

3.5- le terme (الطَّلَاقُ)

Un autre exemple plus grave, du point de vue théologique, dans la traduction de Berque, c'est le choix du mot « *répudiation* » pour traduire le terme (الطَّلَاقُ), alors que l'équivalent correct existe en français, c'est le mot « *divorce* ».

Allah dit (الطَّلَاقُ مَرَّتَانٍ - البقرة : ٢٢٩). « *La répudiation, même redoublée,...* »

La différence entre les deux termes de la langue cible est que le terme « *divorce* » représente un fait déterminé, alors que le terme « *répudiation* » sous-entend, pour la femme, l'humiliation d'être

¹) <https://www.cnrtl.fr/definition/puret%C3%A9> consulté le 24/02/2020

chassée. Ce qui porte atteinte à la réalité de l'Islam et à son attitude vis-à-vis de la femme¹. De là, pour rendre tout fidèlement le message coranique, il devait traduire ce verset par «*Le divorce, même redoublé,..* ».

3.6- le mot (جنة)

De même, Le choix du vocable «*paradis*» passe sous le même paradigme.

Allah, le Très Haut, dit (وَجَنَّةٍ عَرْضُهَا السَّمَاوَاتُ وَالْأَرْضُ - المائدة : ٣٣)

Il est traduit en français par : «*un jardin à l'échelle des cieux et de la terre*»

Le mot «*paradis*» n'apparaît pas dans la traduction de Berque, mais il lui a substitué le mot «*jardin*». En effet, le mot (جنة) en arabe désigne les deux : *paradis, et jardin*. C'est le contexte qui décide, qui oriente le choix instantanément. Dans ce contexte coranique, l'équivalent exact du mot (جنة) est «*paradis*». Par contre dans un autre contexte tel que (وَدَخَلَ جَنَّتَهُ - الكهف : ٣٥), le mot (جنة) a le sens du «*jardin*». Le verset se traduit alors par : «*il rentra dans son jardin*». Berque a détourné le sens.

On propose comme traduction : «*un paradis à l'échelle des cieux et de la terre*».

3.7- le terme (صُحُف)

La même remarque peut être faite à propos du terme (صُحُف) mentionné deux fois dans ces versets :

Allah dit : (إِنَّ هَذَا لَفِي الصُّحُفِ الْأُولَىٰ. صُحُفِ إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَىٰ - الأعلى : ١٨ - ١٩). Berque rend ces deux versets par : «*Tout cela figure sur les feuilles primordiales. Les feuilles d'Abraham et de Moïse*».

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'ān Traduction du sens de ses Versets*, op.cit, p. 31

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Le traducteur substitue un mot à un autre inapproprié. Il a choisi le terme «feuilles» comme équivalent français du mot (صُحُف). Tout d'abord, quelles sont ces (صُحُف) purifiées que Berque traduit par «feuilles»? Aucune note textuelle n'intervient pour donner plus d'informations supplémentaires et éclairer le sens. «*Le Lecteur, par une note, sera mis au courant des incertitudes du sens¹*». L'incapacité de saisir le sens du Coran ou les grandes affinités de ses nuances conduit à une traduction erronée, résultant d'une mauvaise compréhension. Le sens du terme (صُحُف) apparaît très précisément chez Ibn Jarir al-Tabari, qu'Allah lui fasse miséricorde, qui dit : «*Quant aux (صُحُف): pluriel du (صحيفة), il signifie : Livres d'Ibrahim et de Moussa²*». On propose donc la traduction suivante :

«*Tout cela se trouve dans les anciens livres célestes ; les livres d'Ibrahim et Moussa*».

3.8- la locution (خَاتَمَ النَّبِيِّينَ)

La traduction des mots peut être très erronée, voire nocive et peu constructive dans le dialogue entre les religions.

Allah dit (وَلَكِنْ رَسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ - الأحزاب : ٤٠)

Traduction de Berque : «*mais l'Envoyé de Dieu, le Sceau des prophètes³*».

La traduction de la formule (خَاتَمَ النَّبِيِّينَ) en français par : «*le Sceau des prophètes*» est inappropriée et s'écarte beaucoup du sens voulu. Le plus drôle ici, c'est qu'il ne l'a pas traduite littéralement, comme il le fait habituellement, par : «*le dernier des prophètes*».

En français, le mot «*dernier*» signifie : *Qui arrive après tous les autres⁴*. Mais grammaticalement quand le terme «*dernier*» est poursuivi de l'article indéfini du pluriel «*des*», c'est-à-dire la locution «*le dernier des*», qui a un sens péjoratif possible en

¹) BLACHERE, R., *Introduction au Coran, Op. cit.*, P.8

(الطبري، جامع البيان " (٣٧٧/٢٤)

³) BERQUE, *Le Coran, Essai de traduction de l'arabe*, P. 444.

⁴) <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/dernier/> consulté le 01/01/2020

français et signifie «*le plus mauvais*¹». Cette formulation ou structure en français est considérée comme une insulte au Prophète. Mais Berque ne voudrait pas explicitement révéler sa mauvaise intention préméditée.

Zeinab Abdel Aziz insiste sur le fait que «*L'adjectif «dernier», dans l'emploi nominal, prend le sens de «vil». L'expression française «le dernier des hommes» veut dire «l'homme le plus misérable». Quand cela concerne l'expression de (أخر النَّبِيِّينَ) que certains traduisent littéralement par : «le dernier des Prophètes» au lieu de dire «l'ultime Prophète», on ne peut empêcher amertume et frustration qui ne portent atteinte qu'au traducteur*²».

Alors que le terme «*Sceau*» veut dire toujours en français : *Grand cachet (ou matrice) sur lequel sont gravées en creux la figure, les armes ou la marque symbolique d'un État, d'un souverain, d'une communauté ou d'un particulier et dont on applique l'empreinte sur des actes ou des objets pour les authentifier, les clore d'une manière inviolable ou pour marquer la propriété*³. Alors, c'est une traduction détournée et déformée de la part de Berque. Mais il ne reflète pas explicitement sa mauvaise intention préméditée.

C'est pourquoi on doit indispensablement opter pour un autre terme que «*dernier*» et «*Sceau*», pour rendre la formule (خَاتَمَ) concernant notre Prophète Mohamed (sws) et qui existe certainement en français. On pourrait choisir le mot «*Ultime*» comme équivalent exact et correct du terme (خَاتَمَ).

Le mot «*Ultime*» signifie : [*Dans l'espace*] *Qui se trouve à l'endroit le plus éloigné qu'il soit possible d'atteindre, au point au delà duquel il n'y a plus rien. [Dans le temps] Qui se situe à la fin*

¹) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dernier/24071/locution?q=dernier#154488> consulté le 01/01/2020

²) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, op.cit, p. 43

³) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sceau/71345?q=Sceau#70570> consulté le 01/01/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

d'un processus et qui le clôt¹. La formule : (خَاتَمَ النَّبِيِّينَ) désigne alors que le prophète Mohamed (sws) clôt et termine la lignée des Prophètes. D'où, on propose la traduction suivante : «*mais le Messager d'Allah et l'Ultime Prophète*».

3.9- la formule (أَهْلَ الذِّكْرِ)

Cette expression est citée deux fois dans le Coran. Dans le verset : (فَاسْأَلُوا أَهْلَ الذِّكْرِ إِنْ كُنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ - النحل : ٤٣) traduit en français par : «*Interrogez donc là-dessus les gens du Rappel, si vous ne savez pas*». Et dans le verset : (فَاسْأَلُوا أَهْلَ الذِّكْرِ إِنْ كُنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ - الأنبياء : ٧) traduit par : «*Interrogez plutôt les Gens du Rappel, si vous ne le savez pas*».

On constate que Berque opte pour un même équivalent pour rendre les deux formules (أَهْلَ الذِّكْرِ). Il les rend d'une manière systématique par «*les Gens du Rappel*». Le traducteur n'arrive pas à saisir minutieusement le sens du Coran. Son essai est loin de cerner toutes les nuances sémantiques de l'expression arabe. Il laisse le lecteur cible hésitant devant le sens accordé à cette formule. Pour plus de fidélité et de compréhension, il doit mettre en relief dans sa traduction les nuances sémantiques de chaque terme.

Selon l'exégèse, la formule (أَهْلَ الذِّكْرِ) indique les gens de la Torah et de l'évangile ... Ibn Kathir a dit : «*Demandez donc aux juifs, aux chrétiens et aux autres qui ont reçu le Rappel,*² ».

On voit qu'il pourrait également s'adresser aux savants Musulmans qui donnent leurs avis à ceux qui ne savent pas. Ibn Abbas et d'autres ont dit : (أَهْلَ الذِّكْرِ), ce sont *les gens du Coran*, et aussi, *les gens de science*. Ibn Zayd a dit : (أَهْلَ الذِّكْرِ), ce sont *les*

¹) <https://www.cnrtl.fr/definition/ultimit%C3%A9> consulté le 01/01/2020

²) HARAKAT, Ahmed, *l'interprétation du Coran, tafsir Ibn Kathir*, p. 273

gens du Coran et (الذِّكْرُ), c'est le Coran, et a lu le verset suivant : (إِنَّا^١ نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ - الحجر : ٩

La traduction suggérée est alors : «Demandez donc aux ulémas et aux connaisseurs des livres révélés, si vous ne savez pas».

C'est une traduction interprétative indiquant qu'il est obligatoire d'interroger les gens de science des livres révélés. Elle représente en fait un compromis entre la traduction littérale représentée par la traduction de Berque et la signification adoptée par le Coran.

3.10- la locution (صلة الرحم)

Sans aucun doute le concept de «صلة الرحم - liens de parentés» est l'une des caractéristiques de notre religion islamique qui appelle à la cohésion familiale. Et s'il est difficile de traduire ce concept en français, quelles que soient les différences entre les traducteurs, il n'est pas acceptable d'opter pour le mot «matrices» comme équivalent français du mot arabe (الأَرْحَامُ). Et c'est ce que Berque a fait lorsqu'il a essayé de traduire le sens de ce verset en français :

Allah dit (وَاتَّقُوا اللَّهَ الَّذِي تَسَاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامَ - النساء : ١)

Il opte pour cette traduction : «Prémunissez-vous envers Dieu, de qui vous vous réclamez dans votre mutuelle sollicitation, et aussi envers les matrices».

Le traducteur a délibérément transféré le sens des (الأَرْحَامُ - liens de parenté) aux «matrices». Cette traduction influence le sens. La matrice (utérus) est l'organe du système reproducteur féminin dans lequel se développe le fœtus au cours de la grossesse². Berque

^١ (تفسير الطبري، ص ٣٢٢)

²) <https://www.doctissimo.fr/sante/dictionnaire-medical/matrice> consulté le 25/02/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

ne craint pas de recourir à cette étrange traduction malveillante. On ne sait pas vraiment le rapport entre (les liens de parenté) et (les matrices). Cet essai erroné nous rappelle la traduction de Choraqui qui était l'une des tentatives les plus insidieuses de rendre les significations du Coran rendant (الرحمن الرحيم) par «*le matriciant le matriciel*», sous prétexte que les deux termes arabes (الرحمن) et (الرحيم) dérivent du terme *rahm* - *la matrice*. Ce qu'on peut constater, c'est que les lecteurs seront déroutés par l'absence de correspondance sémantique entre les deux langues en question. Ce qui a induit les lecteurs en erreur dans la compréhension du vouloir dire coranique.

Le recours du traducteur au terme «*les matrices*» comme équivalent français du terme (الْأَرْحَامُ) en arabe est une incompréhension de la part du traducteur, car il connaît un équivalent proche du mot arabe. La traduction du verset suivant le prouve :

Allah dit (فَهَلْ عَسَيْتُمْ إِنْ تَوَلَّيْتُمْ أَنْ تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ وَتُقَطِّعُوا أَرْحَامَكُمْ - محمد : ٢٢) il le rend par «*mettez en pièces vos liens de parenté*».

On remarque qu'il a rendu (أَرْحَامَكُمْ) par l'équivalent français le plus proche «*vos liens de parenté*». Cette traduction ne donne lieu à aucune ambiguïté.

Il est évident que Berque choisit, toujours délibérément, des significations éloignées et néglige les significations requises et convenues par la plupart des traducteurs précédents.

4- la traduction littérale

La littéralité est «*une stratégie de traduction qui consiste à produire un texte d'arrivée en respectant les particularités formelles*

du texte du départ et qui est habituellement conforme aux usages de la langue d'arrivée du point de vue de la grammaire¹».

Allah dit (يَدُ اللَّهِ فَوْقَ أَيْدِيهِمْ - الفتح : ١٠), rendu par : «c'est la main de Dieu qui se pose sur les leurs».

C'est un transfert littéral. Berque n'a pas cerné le vouloir dire coranique. C'est pourquoi on signale que la traduction est inadéquate et inappropriée. La traduction littérale est refusée puisqu'elle pourrait dénaturer le sens. Le traducteur doit en effet transmettre le contenu à partir des idées et des intentions transposées par le texte source.

Rendre (يَدُ اللَّهِ) par «la main de Dieu» fait une similitude entre le Créateur et ses créatures, et indique qu'Allah, le Très Haut, a une main tel que l'être humain. C'est impossible par rapport à Allah, le Tout-puissant.

En effet, la tournure (يَدُ اللَّهِ) est une expression qui signifie qu'Allah est présent avec eux, entend leurs paroles, voit leur place, connaît leur pensée discrète et leurs actions apparentes. C'est-à-dire, Allah est le Tout-puissant. Alors, pour rendre équitablement ce verset, on doit avoir recours à la traduction interprétative et proposer la traduction suivante : « la Puissance d'Allah est au dessus de leur puissance».

De même, Allah dit (وَقَالَتِ الْيَهُودُ يَدُ اللَّهِ مَغْلُولَةٌ غُلَّتْ أَيْدِيهِمْ وَلُعِنُوا بِمَا قَالُوا بَلْ يَدَاهُ مَبْسُوطَتَانِ يُنفِقُ كَيْفَ يَشَاءُ - المائدة : ٦٤), est rendu par : «Les Juifs disent : « La main de Dieu est verrouillée ». Que les leurs soient verrouillées ! Maudits soient-ils pour leurs allégations ! Bien au contraire les mains de Dieu s'ouvrent largement, et prodiguent à Sa volonté».

Berque a littéralement rendu ce verset. Sa traduction découle d'une faute d'interprétation et de compréhension. Elle n'arrive pas à saisir adéquatement le sens.

¹) DELISLE, Jean, la traduction raisonnée, presse de l'Université d'Ottawa, Canada, 2003, p. 65

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Le mot (يَدُّ) est mentionné dans ce verset deux fois avec deux sens tout à fait contradictoires. Dans la collocation (يَدُّ اللّٰهَ مَغْلُوْلَةً), le collocatif nominal (يَدُّ) fait référence à «l'avarice» en fonction de mot-base (مَغْلُوْلَةً) auquel il est uni et qui lui donne sens, car les juifs - que Dieu les maudisse - accusent Allah d'avarice¹. Qu'Il soit élevé au-dessus de ce qu'ils décrivent ! De même, dans la collocation (يَدَّاهُ مَبْسُوطَتَانِ), le collocatif nominal (يَدُّ) fait référence au «Dispensateur» en fonction de mot-base (مَبْسُوطَتَانِ) auquel il est uni et qui lui donne sens. Car Allah est le Dispensateur par excellence. Les collocations sont généralement définies comme : «des combinaisons de lexèmes qui se retrouvent fréquemment dans le discours d'une communauté linguistique donnée ; ces lexèmes, qui s'attirent mutuellement sur les plans sémantique et stylistique, sont unis par un lien d'affinité plus ou moins contraignant. Ce lien permet de distinguer «la collocation au sens strict» par exemple (être muré dans son silence), de la «combinaison libre» par exemple (s'habituer au silence) et de la «locution figée» par exemple (passer sous silence)²».

La traduction suggérée est : «Les Juifs disent : « Allah est avare ». Maudits soient-ils pour leurs allégations ! Bien au contraire Il est le Dispensateur par excellence, et prodigue à Sa volonté».

De même, Allah dit : (تَجْرِي بِأَعْيُنِنَا - القمر : ١٤), rendu par «qui vogua sous Nos yeux».

Rendre (بِأَعْيُنِنَا) par «Nos yeux» désigne qu'Allah a un œil à l'instar de ses créatures. La traduction ne donne qu'une idée vague

¹) Quant à Ibn Abbas, il a rapporté qu'il fut révélé à propos d'un juif appelé Chas Ben Qaïs qui a dit au Prophète : «Ton Seigneur est avare et ne dépense pas». Dieu fit alors descendre ce verset». Ibn kathir.

²) BOSSE-ANDRIEU, Jacqueline & MARESHAL, Geneviève, trois aspects de la combinatoire collocationnelle, TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol 11, n. 1, 1998, pp.157-158

de l'original. Elle donne lieu à l'ambiguïté. Le traducteur a habituellement tendance à la littéralité qui quelquefois déforme le sens.

(بِأَعْيُنِنَا) c'est-à-dire : entouré de la providence d'Allah. Raison pour laquelle, il est indispensable d'avoir recours à la traduction interprétative pour rendre le contenu : «*qui vogua sous Notre providence*».

5- Traduction par translittération

La translittération est la transposition en caractères latins des sons d'une langue qui ne s'écrit pas en caractères latins, tels que les noms propres arabes qui doivent être translittérés à des fins évidentes de clarté. La translittération s'effectue selon le système phonétique de la langue d'arrivée.

La traduction la plus curieuse est celle-ci où des termes coraniques ont été rendus par translittération, bien que leurs équivalents existent en français.

Allah dit : (مَا جَعَلَ اللَّهُ مِنْ بَحِيرَةٍ وَلَا سَائِبَةٍ وَلَا وَصِيلَةٍ وَلَا حَامٍ - المائدة : ١٠٣)

La traduction des termes soulignés est comme suit : «*Dieu n'a institué ni bahîra, ni saiba, ni waçîla, ni hâmi*».

La traduction reste plus vague et donne lieu à l'ambiguïté. Habituellement, Berque accompagnait sa traduction de notes en bas de page pour compléter ce qui manque à la compréhension du sens d'un verset. Là, il se contente de rendre par translittération les termes coraniques (بَحِيرَةٍ - سَائِبَةٍ - وَصِيلَةٍ - حَامٍ) par «*bahîra - saiba - waçîla - hâmi*». Signalons que «*la langue arabe possède une grande terminologie pour marquer la différenciation précise des états variés¹*».

Mais ce qui est frappant chez Berque, c'est qu'il n'arrive pas à expliquer au lecteur, dans les notes de cette sourate, les

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, 2014, p. 38

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

significations de ces termes coraniques. Pour éviter cette ambiguïté, il devait ajouter des notes en bas des pages et intégrer l'information manquante dans la traduction de sorte que le lecteur puisse comprendre la tournure utilisée en arabe.

La Bahira: D'après Sa'id Ben Al-Moussaïab : elle est la chamelle dont le lait était réservé aux idoles, personne ne devait la traire¹.

La Saïba : D'après Sa'id Ben Al-Moussaïab: elle est la chamelle consacrée aux dieux; elle ne devait plus rien porter².

La Ouassila: D'après Ibn Abbas : elle est la brebis qui a engendré sept fois, si le septième est un mâle né mort, on le mange hommes et femmes. Si c'était une femelle, on la laisse vivre. Si elle donne un jumeau mâle et femelle, on les laisse vivre en disant : le mâle est lié par sa sœur qui nous l'a rendu illicite³.

Le Ham : D'après Ibn Abbas : il est l'étalon qui a fait dix copulations, on interdisait de le monter et on le laissait libre⁴.

N'ayant pas d'équivalents en français, le traducteur se trouve obligé de recourir à trois alternatives : «*traduire par un syntagme ou toute une phrase, transcrire phonétiquement, ou chercher des néologismes*⁵».

De même, Allah dit : (إِنَّ الصَّفَا وَالْمَرْوَةَ مِن شَعَائِرِ اللَّهِ - البقرة : ١٥٨), rendu par «*Çafâ et Marwa font partie des repérages de Dieu*».

¹ (عن سعيد بن المسيب قال : " البحيرة " : التي يمنع درها للطواغيت ، فلا يحلبها أحد من الناس . ابن كثير/ص ١٢٤

² (السائبة " : كانوا يسيبونها لآلهتهم ، لا يحمل عليها شيء

³ (كانت الشاة إذا ولدت سبعة أبطن نظروا فإن كان السابع ذكراً ذبحوه فأكل منه الرجال والنساء، وإن كانت أنثى تركوها في الغنم وإن كان ذكراً وأنثى استحوا الذكر من أجل الأنثى، وقالوا: وصلت أخاها فلم يذبحوه. تفسير البغوي

⁴ (فهو الفحل إذا نتج من صلبه عشرة أبطن ، قالوا : حمي ظهره فلا يركب ولا يحمل عليه ولا يمنع من كلأ ولا ماء. تفسير البغوي

⁵) ABDELAZIZ, Z, Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets, 2014, p. 38

Il devait expliquer en note en bas de page la signification de (الصِّفَا وَالْمَرْوَةَ) dans le but de faciliter la compréhension au lecteur non arabophone. Mais il se contente de les translittérer en français «Çafâ et Marwa». La traduction est donc imparfaite.

6- Dénaturer le nom propre

En règle générale, le nom propre ne se traduit pas. Le traducteur doit respecter la prononciation originale. Par exemple, (مريم) ne se rend pas par « Marie » mais le transfert de ce nom propre doit être conforme à son signifiant original : « Meriem » ou « Mariem ».

Allah, le Tout Puissant dit

(وَتِلْكَ حُجَّتُنَا آتَيْنَاهَا إِبْرَاهِيمَ عَلَىٰ قَوْمِهِ نَرْفَعُ دَرَجَاتٍ مِّنْ نَّشَاءٍ إِنَّ رَبَّكَ حَكِيمٌ عَلِيمٌ (٨٣) وَوَهَبْنَا لَهُ إِسْحَاقَ وَيَعْقُوبَ كُلًّا هَدَيْنَا وَنُوحًا هَدَيْنَا مِن قَبْلُ وَمِن ذُرِّيَّتِهِ دَاوُدَ وَسُلَيْمَانَ وَأَيُّوبَ وَيُوسُفَ وَمُوسَىٰ وَهَارُونَ وَكَذَلِكَ نَجْزِي الْمُحْسِنِينَ (٨٤) وَزَكَرِيَّا وَيَحْيَىٰ وَعِيسَىٰ وَإِلْيَاسَ كُلٌّ مِّنَ الصَّالِحِينَ (٨٥) وَإِسْمَاعِيلَ وَالْيَسَعَ وَيُونُسَ وَلُوطًا وَكُلًّا فَضَّلْنَا عَلَى الْعَالَمِينَ (٨٦) - الأنعام).

Berque a rendu ces versets par : «*tel Notre argument, dont Nous munîmes Abraham contre son peuple. Nous élevons en degré qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage, Connaisseur. Nous lui accordâmes Isaac et Jacob, les guidâmes tous trois ; et Noé, Nous l'avions guidé avant lui ; et parmi sa descendance David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron... Ainsi récompensons-Nous les bel agissants. Et Zacharie, Jean-Baptiste et Jésus, Élie, tous d'entre les justifiés. Ismaël, Élisée, Jonas, Loth : tous Nous les privilégiâmes sur les univers*».

Il faut préciser toutefois qu'en principe, les noms propres ne sont pas traduits. Il est indispensable en transférant les noms propres de garder la prononciation arabe et de rendre tout simplement les mêmes sonorités dans la langue d'arrivée. Il s'agit ici d'une sorte d'emprunt respectant le plus possible les sonorités du mot, en dépit de l'écart phonétique qui existe entre les deux langues ayant des origines différentes. Cette sorte d'emprunt s'effectue alors par la translittération.

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

On constate que Berque emploie un seul terme équivalent. Chaque fois que le nom du prophète (يُوسُفَ) est invoqué, cité 27 fois dans le Coran, il le rend d'une manière systématique par le terme «Joseph». Dans toute sa traduction, il n'a jamais utilisé un terme autre que celui de «Joseph». Il a suivi la même démarche avec tous les autres noms propres mentionnés dans le Coran. (يَعْقُوبَ), le père de (يُوسُفَ), cité 16 fois dans le Coran, est traduit toujours par «Jacob». (دَاوُودَ), cité dans le Coran 16 fois, est rendu par «David». Pour (يَحْيَىٰ), cité 7 fois dans le Coran, il opte pour le terme «Jean». Pour (عِيسَى) qui est mentionné 26 fois dans le Coran, il a choisi comme équivalent le terme «Jésus». En fait, cette traduction n'a pas forcément les mêmes teneurs extralinguistiques que les termes coraniques.

Rendre tous ces noms propres des prophètes : (إِبْرَاهِيمَ) par «Abraham», (يُوسُفَ) par «Joseph», (يَعْقُوبَ) par «Jacob», (دَاوُودَ) par «David», (يَحْيَىٰ) par «Jean-Baptiste», (عِيسَى) par «Jésus» etc... aboutit à éliminer toutes les notions et les concepts associés à ces noms propres dans le Coran et à les substituer par d'autres termes associés à la culture chrétienne. Signalons qu'à l'aide de cette initiative *«non seulement il gomme les particularités culturelles (et notamment religieuses) des concepts associés à ce terme dans la culture cible, mais il les remplace, purement et simplement, par d'autres connotations sémantiques qui sont complètement différentes¹»*. On pourrait également insister sur le fait que c'est *«une opération de dépaysement qui risque de gommer les particularités du texte et même de faire oublier ses origines²»*.

Traduisant les noms propres qui existent dans le Coran, on doit opter pour la priorité de l'équivalence formelle au détriment de

¹) MALERI, F., Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran, Thèse de Doctorat d'État, Université Mentouri – Constantine, 2006, p.146

²) Idem

l'équivalence dynamique qui garde les particularités du terme coranique et les concepts qui y sont associés.

On propose la traduction suivante : *«tel Notre argument, dont Nous munîmes Ibrahim contre son peuple. Nous élevons en degré qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage, Connaissant. Nous lui avons accordé Is'haq et Ya'qub que nous avons guidés. Et Nouh, Nous l'avons guidé auparavant, parmi sa descendance, nous avons aussi guidé Dâwûd, Sulâïman, Aïyûb, Yûsuf, Müssa, Hâriïn. Etc'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. Et Zakarîyâ, Yahyâ, 'Issa, Ilyâs, tous parmi les gens de bien. Et Ismâ'il, Alyasa', Yûnus et Lût : nous les avons favorisé pardessus le reste du monde.*

On doit toujours tenter de se rattacher le plus au texte coranique. Là, la translittération des noms des prophètes serait très bénéfique et très utile pour rendre un texte riche et nuancé comme le Coran.

7- Emploi des mots non islamiques

C'est à dire le changement des paroles d'Allah en les remplaçant par d'autres mots non islamiques, que ce soit par ignorance, intention ou erreur dans l'interprétation du sens du Coran ou de ses termes. Ceci constitue une subversion des paroles d'Allah et un détournement des mots de leur sens.

La vérité incontestable et indéniable est que les adeptes et ceux qui s'intéressent à la traduction des textes religieux ont largement observé ce phénomène dans l'essai de Jacques Berque dans de nombreux endroits.

Là, on cite un exemple de cette déformation et de cette substitution délibérée du Coran lorsqu'il a traduit ce verset : (وَنَزَّادُ) par : *«et acheter en plus une charge d'âne»* (كَيْلَ بَعِيرٍ - يوسف : ٦٥).

On remarque que Berque a sciemment et délibérément altéré et changé les paroles d'Allah, rendant « كَيْلَ بَعِيرٍ » par *«charge d'âne»*. Ce qui signifie qu'il a remplacé un mot coranique par un

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

autre mot biblique. Cette traduction n'a aucune valeur. Elle ne se base sur aucune étude scientifique.

La question qui s'impose à tout chercheur spécialisé dans le domaine de la traduction est : Pourquoi Berque n'a pas adhéré à l'éthique professionnelle ? Quels sont ses motifs ?

C'est un Manque de probité scientifique qui va jusqu'à dénaturer le texte et ayant recours à une terminologie avilissante. En fait, Berque semble vouloir délibérément altérer, attaquer et violer le texte coranique, et cela nous rappelle la déformation de la Bible. Alors qu'on compare le texte coranique avec la Bible, on trouve ce verset de la Genèse

(فَحْمَلُوا قَمَحَهُمْ عَلَى حَمِيرِهِمْ وَمَضَوْا مِنْ هُنَاكَ - تَكَ ٤٢ : ٢٦)¹

Berque part d'un principe idéologique dans sa traduction qui affecte le choix du sens. Il s'appuie sur la Bible. Cela est évident quand il a corrigé l'erreur dans le verset coranique 65 de la sourate Yusuf, remplaçant le mot «chameau» par «ânes». Le fait de corriger les mots utilisés par le Coran à l'aide des mots bibliques, illustre ses convictions religieuses. Il n'arrive pas à se détacher de son texte sacré.

Par conséquent, il faut se référer aux autres traducteurs pour voir comment ils pourraient traduire ce verset. Boubakeur le rend par «le chargement d'un chameau». Blachère le traduit par «Le chargement en graine d'un chameau ». Ils ont rendu littéralement le mot arabe par son équivalent français.

On doit également insister sur le fait que certains traducteurs ne visent pas à cerner la fidélité en traduction. C'est le cas de Jacques Berque qui a déformé le Coran en modifiant ses mots et en les détournant de leur sens. Allah le Très Haut dit :

(وَمَرْيَمَ ابْنَتَ عِمْرَانَ ... - التحريم: ١٢)

¹ (سفر التكوين ٤٢ / ٢٦)

D'une manière déformée, Berque traduit ce verset par : «*Et Marie fille de Joachim. ...*».

Il s'est trompé, quand il s'est permis, au niveau textuel, de remplacer un mot coranique par un autre ayant un sens de caractère non musulman, rendant le nom propre (عِمْرَان) par «*Joachim - يواقيم*». Les mots n'ont pas la même portée. C'est, en effet, «*une tricherie perpétuelle qui amène le traducteur à s'éloigner beaucoup du texte*¹». Nous sommes ici devant un texte sacré, et Berque devait le transmettre tel quel, c'est-à-dire «*La fille d'Imran*» et non l'expression «*La fille de Joachim*» citée par les évangiles déformés afin de réfuter l'islam. A ce propos, Boubakeur souligne que «*Un auteur comme Ibn Khaldoun qui s'étend longuement sur la généalogie de la vierge dit : "Marie, fille d'Imran" Mais qu'on sache que le mot Imran a comme sens en hébreu Yauquim [Jaochim] ... ou encore Joachim l'Imranite*²». De là, il nous semble que Berque a fait d'Ibn Khaldoun une source essentielle afin de soutenir son hypothèse.

Après tout ce qui précède, on pourrait comprendre que Berque voulait tout simplement laisser tomber les concepts judéo-chrétiens sur la révélation coranique, et prouver que le texte coranique s'était trompé dans certaines questions épineuses et sensibles, au point de nier la divinité du Coran, et la prophétie de Mohamed - que la prière et la paix d'Allah soient sur lui.

8- Différence sémantique

Certains traducteurs avaient transféré les significations du Coran dans leurs langues européennes y compris, bien sûr, les mots coraniques sensibles ayant des acceptions islamiques particulières, et très éloignées des concepts du judaïsme, du christianisme et du paganisme, tel que le mot (مسجد). Le traducteur a eu en effet recours

¹) VINY & DARBELNET, stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 2009, p. 267

²) BOUBAKEUR, Hamza, Le Coran, Texte, traduction française et commentaire..., Tome I, Librairie Arthème Fayard, France, 1979, p. 935

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

à des variations comme équivalents d'un même terme arabe. Il n'a presque pas traduit le mot (مسجد) par son équivalent français : «*mosquée*», bien qu'il soit linguistiquement connu comme un mot «*d'origine arabe*». Pour le mot (مسجد) : même, il ne suit pas les règles élémentaires concernant la traduction d'un seul et même mot, mais il a eu recours à des variations pour le mot (مسجد). Ce qui dérouta le lecteur et révèle un manque de sérieux.

On pourrait donner de nombreux exemples pour prouver que Berque a adopté cette approche. A titre d'exemple, Allah le Très Haut dit :

(سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَىٰ بِعَبْدِهِ لَيْلًا مِّنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الْمَسْجِدِ الْأَقْصَىٰ - الإسراء : ١)

Berque rend ce verset par : «*O transcendance de Celui qui fit aller de nuit, en un instant de la nuit, Son adorateur de l'Oratoire consacré à l'Oratoire ultime*».

Allah dit : (فَوَلِّ وَجْهَكَ شَطْرَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ - البقرة : ١٤٤). Il le traduit par : «*Tourne donc ton visage du Coté du Sanctuaire consacré*»

Allah dit : (وَلَا آمِينَ الْبَيْتِ الْحَرَامِ - المائدة : ٢). Il le traduit par : «*ni qu'on gagne en cortège la Maison sacrée*».

Allah dit (وَلَا يَجْرِمَنَّكُمْ شَنَاٰنُ قَوْمٍ أَن صَدُّوكُمْ عَنِ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ). Il le rend par : «*Que la rancune envers un peuple qui vous interdisait l'accès de l'Oratoire sacré*».

Allah dit (فَلَا يَقْرَبُوا الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ بَعْدَ عَامِهِمْ هَٰذَا - التوبة : ٢٨). Il le rend par : «*Qu'ils n'approchent pas du Sanctuaire consacré après cette année- ci*».

Allah dit (عِنْدَ بَيْتِكَ الْمُحَرَّمِ - إبراهيم : ٣٧). Il le traduit par : «*juste de Ta Maison sacrée*».

D'après ces citations, on remarque que Berque a traduit les termes d'une manière dénaturée. Il n'a pas adopté une seule manière de traduction. Il rend les termes (المَسْجِدُ الْحَرَامُ) tantôt par : «*l'Oratoire consacré*», tantôt par : «*le Sanctuaire consacré*», tantôt par : «*l'Oratoire sacré*», traduit les termes (الْبَيْتُ الْمُحَرَّمُ) tantôt par : «*la Maison sacrée*», tantôt par : «*Maison consacrée*», et traduit (المَسْجِدُ الْأَقْصَى) par : «*l'Oratoire ultime*». De même, le mot (مسجد), il le rend tantôt par «*l'Oratoire*», tantôt par : «*le Sanctuaire*». Ainsi, on constate qu'il ne prend pas une seule position ferme lorsqu'il transfère tous ces termes dans sa langue maternelle.

Le mot *Oratoire* (édifice religieux), signifie une «*petite chapelle où l'on peut prier*¹». Tandis que le mot *Sanctuaire* désigne «*une partie de l'église située autour de l'autel, où s'accomplissent les cérémonies liturgiques*²».

De plus, le mot «*ultime*» qu'il a employé comme équivalent français du mot (الْأَقْصَى) a le sens de «*dernier*» ou «*final*³». Exprime-t-il alors *la mosquée Al-Aqsa* ?

La vérité incontestée est que Berque pouvait éviter de pousser ou de plonger le lecteur ordinaire dans les concepts d'héritage juif et chrétien. Il devait rendre le mot (مسجد) par son équivalent français «*mosquée*» pour s'approcher du sens original. Etant donné qu'il connaît l'équivalent approprié du mot, il rend ce verset :

(... لَهْدِمَتْ صَوَامِعَ وَبِيَعٍ وَصَلَوَاتٍ وَمَسَاجِدٍ - الْحَج: ٤٠) par «... combien ne seraient pas abattus de campaniles, d'église, de synagogues, de mosquée». Alors, on propose la traduction suivante : «*Mosquée Al-Aqsa*», «*la Mosquée Al-Haram*», «*la maison sacrée*».

¹) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oratoire> consulté le 23/01/2020

²) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sanctuaire/70815> consulté le 23/01/2020

³) <https://www.cnrtl.fr/definition/ultime> consulté le 23/01/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Il semble que le traducteur n'a pas donné une importance aux différences sémantiques des mots, car comme on le sait, les significations se sont générées par la cohérence des mots entre eux.

Berque a utilisé des mots français ayant des acceptions différentes pour exprimer un seul mot coranique. Il a utilisé le mot «déchirée - ممزقا» pour exprimer la chemise déchirée de Yusuf : (وَقَدَّتْ قَمِيصَهُ مِنْ دُبُرٍ - يوسف : ٢٥). Et dans un autre verset ayant le même sens, il a recours à une autre interprétation. Il a utilisé le mot «trou - وَإِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قُدٌّ مِنْ دُبُرٍ - يوسف : ٢٧) pour exprimer le même sens :

Il a traduit le premier verset par «*Elle lui déchira la chemise par-derrière*» et rendu le deuxième par «*la chemise était trouée par-derrière*».

Il faudrait s'étonner de l'inexactitude de Berque, au point de semer en nous le doute. Pourquoi la dissemblance, bien que le sens soit le même. Les deux versets ont le même sens en arabe mais des acceptions différentes en français. Il a rendu le verbe (قَدَّتْ) par «déchirer» et le verbe (قُدٌّ) par «trouer». En arabe, aucune différence sémantique n'existe entre les deux verbes, mais une différence syntaxique. Le premier est conjugué à la forme active tandis que le deuxième est à la forme passive. Mais en français, il existe une différence sémantique entre les deux verbes. Il semble que le traducteur ne conçoit pas la différence entre (قَدَّ), déchirer, *Mettre en pièces*, et (نَقَبَ), trouer : *Faire un trou dans quelque chose*¹. Sans aucun doute, le lecteur non arabe lors de la lecture de la traduction de ces deux versets, croirait inévitablement que les deux sens sont différents, bien que la notion soit la même : (*déchirer*).

¹) Dictionnaire de français Larousse,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trouer/80006?q=trouer#79038>

consulté le 15/01/2020

Par conséquent, on propose la traduction suivante :

1. elle déchira sa tunique par derrière. (وَقَدَّتْ قَمِيصَهُ مِنْ دُبُرٍ)
2. si sa tunique est déchirée par derrière. (وَإِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قُدَّ مِنْ دُبُرٍ).

On rencontre des mots qui sont mal traduits en français et qui modifient complètement le sens voulu. Tel que le mot (خَلِيفَة) dans plusieurs versets. Allah le Tout-puissant dit :

(وَإِذْ قَالَ رَبُّكَ لِلْمَلَكَةِ إِنِّي جَاعِلٌ فِي الْأَرْضِ خَلِيفَةً - البقرة : ٣٠)

Berque opte pour l'équivalent français : «Lors ton Seigneur dit aux anges : « Je vais instituer un lieutenant sur la terre».

Le mot (خَلِيفَة) est traduit en français par «lieutenant», nom masculin, ayant le sens «Celui qui est immédiatement au-dessous d'un chef, qu'il supplée dans certains cas¹». Ce n'est pas donc le sens coranique.

De même, Allah dit : (وَيَجْعَلُكُمْ خُلَفَاءَ الْأَرْضِ - النمل : ٦٢). Il est traduit par :

«Lui qui exauce quand on L'invoque dans la nécessité, dissipe le mal, établit les hommes lieutenants sur la terre».

Là, le terme pluriel (خُلَفَاء) est incorrectement rendu par «lieutenants».

Allah dit : (يَدَاوُدُ إِنَّا جَعَلْنَاكَ خَلِيفَةً فِي الْأَرْضِ فَاحْكُم بَيْنَ النَّاسِ بِالْحَقِّ ص: ٢٦)

«David, Nous t'avons donné lieutenance sur la terre. Juge entre les hommes selon le Vrai».

Là, le mot (خَلِيفَة) a le sens : *Souverain gouverneur agent d'exécution des affaires religieuses.*

¹) <https://fr.wiktionary.org/wiki/lieutenant> consulté le 15/01/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Dans un autre verset, Allah le Tout-puissant dit :

(وَهُوَ الَّذِي جَعَلَ لَكُمُ خَلْفًا الْأَرْضِ - الْأَنْعَامِ ١٦٥)

Berque le rend par : « *C'est Lui qui vous a fait successeurs de la terre* ».

Ici au pluriel : il a été bien traduit.

Il faudrait consulter les exégèses pour saisir le sens exact de chaque mot ; car si on connaît le sens général en arabe, parfois le même mot a plusieurs sens ; or, le sens coranique est celui qui a été choisi par ceux qui ont expliqué le Saint Coran, le prophète, les compagnons, et ceux qui sont venus après eux (التابعين).

Il est formellement interdit d'interpréter le Saint Coran en se basant sur sa propre compréhension sans revenir aux différentes exégèses.

Le terme (خَلِيفَةً) dans le Coran désigne : génération après génération, et un peuple après un autre. Allah, par Sa sagesse, a tout réglé et aménagé, afin que la terre soit peuplée par des générations qui se succèdent les unes aux autres, et même en les faisant accroître en nombre, qu'à la fin des temps, chacun sera rétribué selon ses œuvres¹. C'est le sens cité par ibn kathir.

Al-Qurtoby dit : le sens de (خَلِيفَةً) est : *celui qui est là pour exécuter les jugements et les lois d'Allah, c'est Adam ! Adam est le père de toute l'humanité*².

L'exégèse d'ibn kathir paraît juste car on retrouve ce même sens dans les autres versets susmentionnés.

Ainsi, il apparaît que le mot (خَلِيفَةً) a été transmis en français sous différentes formes. Ceci est une violation flagrante des règles de la traduction. Le traducteur devait adopter une seule traduction

¹ ابن كثير، ج ٣ / ٢٥٥

² القرطبي، الجامع لأحكام القرآن، الرسالة، بيروت، ٢٠٠٦، ج ١ / ٣٩٥

afin d'éviter de dérouter le lecteur. On voit que l'équivalent le plus proche du mot (خَلِيفَةً) est : successeur

9- Omission et ajout dans le texte coranique

Chaque traducteur s'efforce de transférer, d'une manière créative, les significations du Coran. Il doit alors éviter les problèmes et les erreurs commis par les autres traducteurs, telle que l'omission de mots, de locutions ou de phrases entières qui n'ont pas été principalement traduites et ont un effet négatif sur le sens. Ce qui conduit à une ambiguïté dans la compréhension, et nuit à la transmission des significations du Coran soigneusement en français.

Lorsqu'on compare entre l'essai de Berque et le Coran, on remarque qu'il a négligé de transférer des parties des versets coraniques vers le français. C'est une question grave qui entraîne une distorsion des significations et des connotations indiquées par les versets coraniques. Et si Berque avait déclaré qu'il avait relu sa traduction et l'avait révisée trois fois, et même l'a réimprimée à nouveau sous le titre «*Édition revue et corrigée*», l'omission de parties du texte coranique ne pourrait pas être interprétée comme une distraction ou une erreur involontaire par le traducteur.

Voyons alors comment Berque a pu réviser et réimprimer sa traduction suivant les commentaires et les remarques de nos savants arabo-musulmans, tels que le comité de l'Azhar, Mahmoud El-Azab et Zeinab Abdel-Aziz.

Allah le Très Haut dit :

(وَمَنْ يَهْدِ اللَّهُ فَهُوَ الْمُهْتَدِ وَمَنْ يُضَلِّلْ فَلَنْ تَجِدَ لَهُمْ أَوْلِيَاءَ مِنْ دُونِهِ وَنَحْشُرُهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ عَلَىٰ وُجُوهِهِمْ عُمِّيًّا وَبُكَمًّا وَصَمًّا مَأْوَاهُمْ جَهَنَّمُ كُلَّمَا خَبَتْ زَانِبَاهُمْ سَعِيرًا - الإسراء : ٩٧)

Dans la première édition, Berque rend ce verset par : «*Celui que Dieu guide est celui qui bien se guide ; celui qu'Il égare... on ne lui trouvera pas, hors lui, de protecteur : aveugles, muettes et sourds, leur asile est la Géhenne ; toutes les fois qu'elle se relâche, Nous les grandissons en flammes*».

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Remarquons que la phrase (وَتَحْسُرُهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ عَلَىٰ وُجُوهِهِمْ) a été supprimée et n'a aucune existence dans la traduction¹. Tandis qu'il l'a corrigée dans la deuxième édition et l'a traduite par : «*Celui que Dieu guide est celui qui bien se guide ; celui qu'il égare... on ne lui trouvera pas, hors lui, de protecteur Ensemble Nous les jetterons sur la face au jour de la Résurrection : aveugles, muettes et sourds, leur asile est la Géhenne ; toutes les fois qu'elle se relâche, Nous leur ravivons le brasier*²».

Allah dit :

(... وَقَدْ جَاءَكُمْ بِالْبَيِّنَاتِ مِنْ رَبِّكُمْ وَإِنْ يَكُ كَاذِبًا فَعَلَيْهِ كَذِبُهُ وَإِنْ يَكُ صَادِقًا يُصِيبْكُمْ بَعْضُ الَّذِي يَعِدُكُمْ إِنَّ اللَّهَ لَا يَهْدِي مَنْ هُوَ مُسْرِفٌ كَذَّابٌ - غافر : ٢٨).

Berque traduit ce verset par : «... outre qu'il nous arrive muni de preuves de la part de votre Seigneur ? Mais s'il dit vrai et que vous frappe une part seulement de ce dont il vous menace...».

Il a omis la phrase conditionnelle avec ses deux éléments³ : la protase qui exprime l'hypothèse, et l'apodose qui indique la conséquence : (وَإِنْ يَكُ كَاذِبًا فَعَلَيْهِ كَذِبُهُ). Cependant, il l'a rendue dans la deuxième édition tout en ajoutant la phrase conditionnelle supprimée par : «*Outre qu'il nous arrive muni de preuves de la part du Seigneur? S'il se trouve mentir, qu'il porte son mensonge. Mais s'il dit vrai et que vous frappe une part seulement de ce dont il vous menace...*⁴».

Allah dit :

(وَلَقَدْ جَاءَكُمْ يُوسُفُ مِنْ قَبْلُ بِالْبَيِّنَاتِ فَمَا زِلْتُمْ فِي شَكٍّ مِمَّا جَاءَكُمْ بِهِ حَتَّىٰ إِذَا هَلَكَ قُلْتُمْ لَنْ نَبْعَثَ اللَّهَ مِنْ بَعْدِهِ رَسُولًا كَذَلِكَ يُضِلُّ اللَّهُ مَنْ هُوَ مُسْرِفٌ مُرْتَابٌ - غافر : ٣٤).

¹ العزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، سبق ذكره، ص ٥٤

² BERQUE, Le Coran, Essai de traduction de l'arabe, Édition revue et corrigée, 1996. P. 304.

³ العزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، سبق ذكره، ص ٥٥

⁴ BERQUE, Le Coran, Essai de traduction de l'arabe, Édition revue et corrigée, P.506

Il le traduit par «*Joseph vous est venu jadis avec les preuves. Vous demeurâtes dans le doute sur ce qu'il vous apportait plus après lui d'envoyé*».

Ainsi Berque s'est écarté du texte original supprimant la phrase : (كَذَلِكَ يُضِلُّ اللَّهُ مَنْ هُوَ مُسْرِفٌ مُرْتَابٌ)¹, laquelle il rend par : «*Joseph vous est venu jadis avec les preuves. Vous demeurâtes dans le doute sur ce qu'il vous apportait jusqu'à ce que lui disparu, vous dîtes : «Dieu n'enverra plus après lui d'envoyé». C'est ainsi que Dieu égare l'outrancier et le douteur²*».

En fait, comme il est très évident, Berque a évité et corrigé les erreurs commises dans sa première édition qui rend la traduction inappropriée et dénaturée. Cependant, Berque n'a pas respecté tous les commentaires et les remarques de nos savants arabo-musulmans. Cela était évident dans la deuxième édition. Il ne devait pas négliger tous ces commentaires et remarques minutieuses surtout qu'il connaissait la sensibilité du sujet abordé.

Allah dit (وَإِذْ تَخْلُقُ مِنَ الطِّينِ كَهَيْئَةِ الطَّيْرِ بِإِذْنِي فَتَنْفُخُ فِيهَا فَتَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِي وَتُبْرِئُ الْأَكْمَةَ وَالْأَبْرَصَ بِإِذْنِي - المائدة : ١١٠)

Il a rendu ce verset, dans la première édition par «*et que tu créais d'argile comme une forme d'oiseau, non sans Ma permission ; que tu guérissais l'aveugle et le lépreux, non sans Ma permission*».

On remarque l'inexistence de la phrase (فَتَنْفُخُ فِيهَا فَتَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِي) qui a été omise au cours de la traduction. Dans l'édition révisée et corrigée, il traduit le même verset par : «*et que tu créais d'argile comme une forme d'oiseau, non sans Ma permission; et que tu soufflais sur elle, non sans Ma permission ; et que tu guérissais l'aveugle et le lépreux, non sans Ma permission*».

¹ العزب، محمود، إشكالات ترجمة معاني القرآن الكريم، سبق ذكره، ص 6٥

² BERQUE, Le Coran, Essai de traduction de l'arabe, Édition revue et corrigée, P. 507

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Dans cette version révisée et corrigée, on remarque l'inexistence de la phrase (فَتَكُونُ طَيْرًا) qui a été omise au cours de la traduction. C'est la preuve de l'indifférence de la part du traducteur en rendant le texte coranique, et reflète un manque de respect dû au Coran et à sa particularité de Texte Révélé. S'il avait révisé sa traduction, comme il le prétendait, il aurait évité cette omission injustifiée qui dévie le but et le sens voulu du Coran. Alors on propose la traduction suivante : «*Et lorsque tu crées de l'argile comme la forme de l'oiseau, par Ma Volonté, et qu'en laquelle tu souffles, elle sera oiseau, par Ma Volonté. Et tu guéris l'aveugle et le lépreux, par Ma Volonté*».

Prenons un autre exemple. Allah le Très Haut dit :

(فَلَمَّا أَنْ جَاءَ الْبَشِيرُ أَلْقَاهُ عَلَىٰ وَجْهِهِ فَارْتَدَّ بَصِيرًا - يوسف : ٩٦)

Dans les deux éditions, Berque traduit le sens de ce verset en français par : «*mais quand vint le porteur de la bonne nouvelle, il lui jeta la chemise*».

Berque a délibérément recours à omettre la locution (عَلَىٰ وَجْهِهِ). Il n'a pas évité l'erreur qu'il a commise lors de la première édition. Il l'a également supprimée dans la deuxième version révisée et corrigée. Il a fait de sa traduction un champ pour souligner sa déformation injustifiée des versets coraniques.

Et si Berque avait supprimé beaucoup de mots et de phrases lors de la traduction, il a parfois ajouté des mots et des expressions qui ne sont pas dans le texte coranique. Par exemple, il a ajouté la locution (*au sein des univers* - فِي الْعَالَمِينَ) qui n'existe pas dans le texte original, lorsqu'il a traduit le verset

(سَلَامٌ عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ - الصافات : ١٠٩) par «*Salut sur Abraham au sein des univers*».

Il a également ajouté le mot (الجاهلین - païens) lorsqu'il a rendu ce verset : (وَأَرْسَلْنَاهُ إِلَىٰ مِائَةِ أَلْفٍ أَوْ يَزِيدُونَ - الصافات : ١٤٧) par

«*Nous l'envoyâmes à cent mille païens ou davantage*». C'est, en fait, une déformation très évidente du sens du Coran de la part de Berque. Un manque de probité scientifique de sa part qui va jusqu'à dénaturer le texte. Trop souvent, il a recours à une sorte de rajout sans rapport avec le Coran ce qui détourne le sens.

10- L'Arrêt et la reprise

L'Arrêt est le fait de faire un court arrêt à la fin d'un mot. La reprise est la relance de la lecture après un court arrêt. Généralement, la compréhension du verset coranique dépend des endroits de l'arrêt et de la reprise du lecteur. L'arrêt et la reprise inappropriés à n'importe quel endroit dénaturent indubitablement le sens. Il est donc important de «*prendre en considération les points d'arrêt à l'intérieur du verset, tels qu'ils sont marqués par les différents signes de ponctuations, car le sens risque d'être complètement détérioré¹*».

Dans sa traduction, Berque a eu parfois recours à changer les endroits convenus de l'arrêt et de la reprise. Voilà un exemple qui illustre clairement le risque de ce changement :

Allah dit (الأنبياء : ٦٩) *﴿قُلْنَا يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ﴾*. Le sens de ce verset est rendu par : «*Nous dîmes : ô feu, deviens du froid. -Et salut sur Abraham*».

Toute traduction ayant pour but la déformation du sens doit être refusée. Sémantiquement, on n'a pas le droit de diviser ce verset. Le traducteur, de sa part, doit respecter la particularité du Coran pour ne pas gâcher le sens voulu. Ici le traducteur fait un court arrêt et reprend la lecture. Le traducteur a divisé le verset en deux parties séparées par un point et un tiret. Chacune donne un sens complet. Dans la première partie, Allah a promptement ordonné au feu d'être inoffensif, et dans la deuxième partie le traducteur a fait surgir un nouveau sens inexistant dans le verset, comme si Allah saluait notre prophète Ibrahim. Ce n'est pas le sens du verset. L'arrêt et la reprise peuvent conduire à dérouter le lecteur

¹) ABDELAZIZ, Z, *Le Qur'an Traduction du sens de ses Versets*, 2014, p. 46

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

car le vouloir dire divin est le suivant : Allah a promptement ordonné au feu d'être inoffensif et de ne pas brûler Ibrahim pour ne pas lui faire du mal.

D'où, on propose la traduction suivante : «*nous avons dit : ô feu sois inoffensif et ne brûle pas Ibrahim*».

La même attitude est adoptée par Berque lorsqu'il a rendu le sens de ce verset. Allah dit (لَا تَقُولُوا رَاعِنَا وَقُولُوا انظُرْنَا وَاسْمَعُوا وَلِلْكَافِرِينَ) (عَدَابُ الْيَمِّ - البقرة : ١٠٤). Il est traduit par : «*Vous qui croyez, ne dites pas : râ'inâ « Aie pour nous des égards ! » mais : nzurnâ « Aie de nous sollicitude ! » — Écoutez ! Tandis qu'aux dénégateurs un tourment douloureux ! »*».

Le traducteur a déformé le sens, car il a coupé le verset en deux phrases. Il a séparé deux verbes, dans une même phrase, reliés par la conjonction de coordination (و - et) (انظُرْنَا وَاسْمَعُوا). Il a terminé la première par (انظُرْنَا) et commencé la seconde par (وَاسْمَعُوا). Le mauvais arrêt et la mauvaise reprise gâchent le message et déforment nécessairement le sens. De là, il nous a donné un nouveau sens complètement différent du sens voulu du verset. La traduction devient inacceptable et inappropriée.

L'arrêt et la reprise faits par Berque étaient à la base de la traduction incorrecte du verset. Le respect des règles de l'arrêt et de la reprise dans le Coran contribue à saisir le sens adéquat.

De sa part, Hamidullah nous donne une traduction acceptable : «*Ne dites pas : «Râ'inâ» (favorise-nous) mais dites : « Onzurnâ » (regarde-nous); et écoutez ! Un châtiment douloureux sera pour les infidèles*».

Il suit la même méthode tout en rendant le sens de ce verset :

Allah dit : (وَمِنْ كُلِّ الثَّمَرَاتِ جَعَلَ فِيهَا زَوْجَيْنِ اثْنَيْنِ - الرعد : ٣).

Il est transposé en français par «*toute sorte de fruits. Il y établit les partenaires des couples*».

Remarquons que le traducteur suit la même démarche tout en séparant la locution (وَمِنْ كُلِّ الثَّمَرَاتِ - *et toute sorte de fruits*) de celle (جَعَلَ فِيهَا زَوْجَيْنِ اثْنَيْنِ) - *Il y établit les partenaires des couples*) alors qu'elles existent dans la même phrase. Il a ainsi mis un point entre les deux et repris la seconde par une majuscule. La traduction altère le message coranique. L'endroit de l'arrêt n'est pas juste. Pour que le sens soit correct, l'arrêt doit se faire à la fin du verset. On propose donc la traduction suivante : «*Et de tous les fruits, Il y a assigné les partenaires des couples*».

11- Erreurs syntaxiques

Vu son incompréhension de la grammaire de la langue arabe, Berque commet des erreurs et formule de faux arguments pour prouver que le Coran implique des erreurs syntaxiques impardonnables et injustifiées. Il a fait une erreur linguistique fatale qui a eu un impact très grave sur le changement du sens lorsqu'il a essayé de traduire ce verset en français :

(إِنَّ أَوَّلَ بَيْتٍ وُضِعَ لِلنَّاسِ لَلَّذِي لِّلَّذِي بَبَكَّةَ مُبَارَكًا وَهُدًى لِّلْعَالَمِينَ^١ (٩٦) فِيهِ آيَاتٌ بَيِّنَاتٌ - آل عمران: ٩٧)

La lettre (lam - لَ) qui précède le pronom relatif (لِلَّذِي) a un rôle important dans ce verset. Parce qu'elle rend le pronom relatif et tout ce qui le suit dans le cas du prédicat, alors, la phrase se termine après (بَبَكَّةَ), et les suivants sont les compléments de la phrase. Mais si on omet la lettre (لَ), le verset : (فِيهِ آيَاتٌ بَيِّنَاتٌ) - *renferme des signes d'évidence*) sera le premier prédicat de la phrase. C'est l'erreur

^١ (ومعنى وضع الله بيتا للناس أنه جعله متعبدا لهم، فكأنه قال: إن أول متعبد للناس الكعبة. انظر الكشاف للزمخشري، ص ١٨٣)

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

commise par le traducteur. Et ce n'est pas juste, parce que le prédicat est (لِلَّذِي بِبَكَّةَ^١). Il a faussement traduit ce verset par :

« *La première Maison instituée pour les habitants de Bakka, en bénédiction et guidance pour les univers - renferme des signes d'évidence... ».*

Mais, la traduction suggérée est : « *La première Maison qui a été édifiée pour les gens, c'est celle de Bakka (la Mosquée) bénie, et Direction infaillible pour les Univers. Elle y renferme des Signes évidents...».*

L'une des erreurs syntaxiques de Berque a été sa traduction de ce verset :

(وَلْيَعْلَمَ الْمُؤْمِنِينَ - آل عمران: ١٦٦). Il le rend par : «*Que le sachent les croyants !*».

D'après sa tentative, le mot «*croyants*» est le sujet de la phrase. Tandis que le mot «*croyants*» est complément, et le sujet est sous entendu «*Allah*». D'où apparaît la difficulté de traduire les significations du Coran. Le traducteur doit prendre grand soin de comprendre la grammaire de la langue du texte original et de choisir la traduction appropriée équivalente à la signification voulue afin de pouvoir donner au lecteur une signification correcte et adéquate.

Soulignons que d'autres traducteurs ont minutieusement rendu ce verset. Hamidullah le rend par : «*afin qu'Il distingue les croyants*», et Zeinab AbdelAziz le traduit par : «*afin qu'Il Voie les croyants*». Leur traduction est en fait appropriée et pertinente.

De même, Allah dit (قَالُوا كَذَلِكَ قَالَ رَبُّكَ إِنَّهُ هُوَ الْحَكِيمُ الْعَلِيمُ - الذاريات: ٣٠) Il est rendu par : «*"Ils dirent : " C'est ainsi ! Dieu a dit que ce garçon serait le sage, le connaissant*».

D'après la traduction, le vouloir dire est : *les anges ont dit qu'Allah a dit que le garçon est le sage, le connaissant*. Cela

^١ (العزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، سبق ذكره، ص ٦٠)

désigne que le pronom (هـ) du terme (انه) renvoie au garçon. Mais c'est une traduction erronée résultant d'une mauvaise compréhension de la grammaire arabe. Car le pronom (هـ) du terme (انه) renvoie à Allah et non pas au garçon. Les deux attributs (الْحَكِيمُ الْعَلِيمُ) renvoient à Allah, le Très Haut, non pas au garçon. La traduction la plus proche et qui contient le message divin est : «*Ils ont dit : Ton Seigneur a dit ainsi ; Il est le sage, le connaissant*».

Certaines fautes grammaticales sont relevées. Elles touchent particulièrement au recours du traducteur à une forme verbale autre que celle utilisée en arabe.

Allah dit : (ولو نشاء لجعلنا منكم ملائكة في الأرض يخلفون - الزخرف : ٦٠).

«*Si Nous l'avions voulu, Nous aurions mis sur la terre, au lieu de vous, des anges pour vous succéder*».

Le Coran a recours au présent et au passé pour exprimer l'hypothèse (ولو نشاء لجعلنا). Cela signifie que si Allah voulait créer des Anges sur la terre, il pourrait le faire. L'hypothèse se situe dans *le présent et le passé*, l'action envisagée pourrait se réaliser si Allah le veut. Berque a *changé* la forme verbale. Ici le traducteur utilise la forme du : *plus que parfait + le conditionnel passé*. On pense que c'est plutôt la forme de : *l'imparfait + le conditionnel présent* qui conviendrait. C'est pourtant la forme *du plus que parfait + le conditionnel passé* qui prend incorrectement la place de *l'imparfait + le conditionnel présent*. D'après la traduction de Berque, l'hypothèse est impossible à réaliser. Et cela contredit la puissance d'Allah le Tout-puissant. Par conséquent, on propose la traduction suivante : «*Si Nous voulions, Nous ferions de vous des Anges qui vous succéderaient sur la terre*».

De même, Allah dit (قال فإنها محرمة عليهم أربعين سنة - المائدة : ٢٦).

«*Il dit, et cette contrée leur fut en conséquence interdite quarante ans*».

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Ici le traducteur utilise le passé. Il a donné un sens contraire au verset. On pense que c'est le présent qui conviendrait et non le passé. Parce que le passé, passif ou actif, s'emploie pour décrire une action qui a eu lieu et qui s'est achevée dans le passé. D'où on propose cette phrase : «*Il dit, et cette contrée leur est en conséquence interdite quarante ans*».

Parmi les fautes de Berque qui déforment le sens coranique est la traduction du passif par l'actif.

Allah dit : (الَّذِينَ أَعْمَلُوا - الزلزلة : ٦). Il le rend par «*pour contempler leurs actions*».

Une compréhension incorrecte conduit Berque à traduire la forme passive (الَّذِينَ أَعْمَلُوا) par une autre à la forme active (الَّذِينَ أَعْمَلُوا). Ce qui conduit clairement à un sens erroné. Sa traduction porte atteinte au sens. Car, à la forme active, le sujet fait l'action. Tandis qu'à la forme passive, le sujet subit l'action. Alors, la traduction la plus pertinente est : «*Pour que leur soient montrées leurs œuvres*».

Trop souvent, Berque insiste sur le fait que le style coranique contient des singularités grammaticales particulières. D'après lui, cela signifie explicitement que le Coran suit des méthodes fausses loin des règles grammaticales bien connues. Il donne de nombreux exemples : (وَمِنْ ثَمَرَاتِ النَّخِيلِ وَالْأَعْنَابِ تَتَّخِذُونَ مِنْهُ) (سَكْرًا وَرِزْقًا حَسَنًا - النحل : ٦٧).

Il voit que le pronom masculin (هـ) dans (مِنْهُ) doit renvoyer au féminin. Il dit «*Et dans XVI, les Abeilles, 67 : wa min thamarâti... tattakhidhûna minhu, l'affixe de la deuxième min reste-t-il au masculin pour insister sur l'aspect partitif introduit par la première min de la phrase ?¹* ».

¹) BERQUE, en relisant le Coran, éd. Albin Michel, 1995, p. 741

Berque n'arrive pas à comprendre que «*Le pronom dans le dire d'Allah (منه) appartient à l'annexé supprimé (التمر - fruit)¹*».

C'est-à-dire : (وَمِنْ ثَمَرَاتِ النَّخِيلِ وَالْأَعْنَابِ (تمر) تَتَّخِذُونَ مِنْهُ سَكَرًا وَرِزْقًا حَسَنًا)

Voyons également ce verset. Allah dit :

«*Moi (إِنَّمَا أُمِرْتُ أَنْ أَعْبُدَ رَبَّ هَذِهِ الْبَلَدِ الَّذِي حَرَّمَهَا - النمل : ٩١) j'ai seulement reçu l'ordre d'adorer le Seigneur de ce territoire, Lui qui le frappe d'un interdit*».

Dans ce verset, Berque croit à tort que le Coran a eu recours à changer le genre du pronom relatif. Il voit que le pronom relatif (التي) doit remplacer le pronom relatif (الَّذِي) car il croit qu'il appartient au terme (الْبَلَدِ). En effet c'est une interprétation fautive qui ne découle pas seulement d'une connaissance imparfaite de la langue source, mais plus souvent «*d'une maîtrise insuffisante des domaines de spécialité²*». Malheureusement, il ne comprend pas que le pronom relatif (الَّذِي) appartient au terme (رَبِّ) et de là, il doit être au masculin.

Parmi les fautes syntaxiques commises par Berque est la traduction du dire d'Allah (وَمَا كُنْتُمْ تَكْتُمُونَ - البقرة : ٣٣) par «*comme ce que vous cachez*». Il a eu recours à l'emploi du présent de l'indicatif pour rendre (كُنْتُمْ تَكْتُمُونَ). Cette pratique conduit à nuire au sens. Il a omis le terme (كُنْتُمْ) qui change complètement la conjugaison du verbe. On pense que c'est la forme : l'imparfait qui conviendrait. Le traducteur devait ajouter la lettre «i» entre les lettres «h» et «e» qui exprime le mot (كُنْتُمْ) omis par le traducteur. On propose donc la traduction suivante : «*ce que vous cachiez*».

(¹ الطنطاوي ، التفسير الوسيط ، جـ / ١٨٥ . و حاشية الجمل على الجلالين جـ ٢ ، ص ٥٨٠ .
(الضمير في قوله (منه) يعود على المبتدأ المحذوف وهو التمر)

(²) DUSSART, André, faux sens, contresens, non-sens... un débat, Meta journal des traducteurs, vol. 50, n.1, 2005, p.114

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

Il a également traduit ce verset (البقرة : ٤٤) (وَتَتَسَوْنَ أَنفُسَكُمْ - البقرة : ٤٤) par «*en vous oubliant vous-mêmes*». C'est une traduction erronée. Il a fait du mot (أَنفُسَكُمْ) comme un pronom tonique du pronom pluriel dans le mot (تَتَسَوْنَ), bien qu'il soit un complément dans le cas accusatif qui se caractérise par la désinence *Fatha* (____). S'il s'agissait d'un pronom tonique, elle aurait été dans le cas nominatif qui se caractérise par la désinence *Damma* (____). Dû à une formation défectueuse du traducteur, il n'arrive pas à déceler le vouloir dire du verset. « *Une connaissance insuffisamment intuitive des langues a souvent pour effet de faire douter du niveau de traduction auquel il convient d'opérer*¹ ». D'où, la traduction correcte : «*Vous-vous oubliez*».

12- L'ordre des mots

Pour l'inversion des mots dans un même verset, elle consiste à changer l'ordre de succession des mots en plaçant un mot avant un autre qui doit le précéder. Ceci est indiscutablement interdit parce qu'il aboutit au changement de l'ordre dans lequel Allah, le Tout-puissant, a établi Ses propos. Ainsi, il aboutit le plus souvent à une modification considérable du sens. Il faut prendre en considération l'enjambement entre les versets, et entre les mots du même verset, tout en respectant le verset en soi, sans changer l'ordre des versets.

Berque a eu recours à déformer le sens du Coran. Il a changé l'ordre de succession des mots du même verset, ce qui entraîne un changement du sens du message divin. Il ne nous a donné aucune justification de ce changement délabré et inacceptable. Ce qui n'est pas permis avec n'importe quel texte ordinaire, surtout avec un texte sacré comme le Coran.

Allah dit : (آلَمَ تَرَ أَنَّ اللَّهَ يُبْلِغُ الْآيَةَ فِي النَّهَارِ وَيُبْلِغُ النَّهَارَ فِي الْآيَةِ - لقمان: ٢٩)

¹) SELESKOVITCH, D. & LEDERER, M., interpréter pour traduire, Didier, Paris, 2001, p. 128

Faisant l'inversion des mots, Berque rend ce verset par : «*Ne vois-tu pas que Dieu fait pénétrer le jour dans la nuit, la nuit dans le jour*».

On remarque que le traducteur a changé l'ordre de succession des mots de ce verset. Ceci est considéré comme une trahison du sens du Coran. Il a eu recours à une déformation intentionnelle, prétendant qu'il corrige les erreurs du Coran. Le traducteur doit apporter le sens le plus proche possible du Coran, rester le plus fidèle possible. Sa traduction devait correspondre strictement au texte coranique. L'erreur qu'il a faite ici n'est pas due à des erreurs de compréhension ou à un manque d'information. D'ailleurs, il prétend souvent qu'il connaît le domaine étudié et il a une certaine expérience pour traduire le Coran. C'est la raison pour laquelle, on propose la traduction la plus proche suivante : «*Ne vois-tu pas qu'Allah fait pénétrer la nuit dans le jour, le jour dans la nuit*».

De même, Berque a recouru à changer l'ordre des mots sans aucun respect de la valeur du Coran. Trop souvent, il agit avec ce grand Livre comme s'il était un texte ordinaire. Il se donne toujours le droit d'agir avec ses versets comme il veut. Un manque de respect dû au Coran et à sa particularité de Texte Révélé.

Allah dit (الشورى : ١٥) : *لَنَا أَعْمَالُنَا وَلَكُمْ أَعْمَالُكُمْ - الشورى : ١٥*.

Inversement, Berque le rend par : «*A vous vos œuvres, à nous les nôtres*».

Il s'agit de modification de la structure du verset. L'ordre des constituants du verset est modifié (لَكُمْ أَعْمَالُكُمْ ، لَنَا أَعْمَالُنَا). C'est une chose inacceptable car cette traduction prend un chemin tout à fait différent du texte source qui touche principalement l'ordre des mots. Sa transmission et son écart du texte original modifient le sens et déforment l'intentionnalité du message divin. On ne sait pas pourquoi Berque essaie toujours de confondre et de détourner le lecteur, or il a traduit un autre verset ayant le même sens par son équivalent le plus proche et dans le même ordre des mots. Allah

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

dit : (لَنَا أَعْمَالُنَا وَلَكُمْ أَعْمَالُكُمْ - القصص : ٥٥) rendu par : « A nous nos actions, à vous les vôtres ».

Prenons également cet autre exemple qui prouve le fait inacceptable de la part du traducteur, Allah dit : (وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُمْ مِّنْ (إِمْلَاقٍ نَّحْنُ نَرْزُقُكُمْ وَإِيَّاهُمْ - الأنعام : ١٥١)

Rendu par : «Ne pas tuer vos enfants sous prétexte d'indigence : c'est Nous qui les pourvoirons eux et vous ».

Dans le Coran, les parents précèdent les enfants (نَرْزُقُكُمْ) (وَأِيَّاهُمْ). Le pronom, (كُمْ) appartient aux parents, tandis que le pronom (هُم) renvoie aux enfants. Mais le traducteur avait un autre point de vue. Il a inversé le verset, où il a commencé par les enfants puis les parents. De là, il a nuit au sens. Il a justement essayé d'approcher la traduction de ce verset avec celle-ci :

(وَلَا تَقْتُلُوا أَوْلَادَكُمْ خَشْيَةَ إِمْلَاقٍ نَّحْنُ نَرْزُقُهُمْ وَإِيَّاهُمْ - الإسراء : ٣١)

Traduit par : «Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pénurie : à Nous de leur octroyer comme à vous subsistance ».

Il semble que le traducteur ne comprenne pas la raison de l'avancement des parents sur les enfants dans le premier verset et l'inverse dans le deuxième. Dans le premier verset, Allah interdit aux hommes de tuer leurs enfants par crainte de la pauvreté évidente. Alors, et d'après le contexte, Allah les rassure qu'il lui incombe de les nourrir et de leur accorder leur subsistance¹. Dans le deuxième verset, Allah interdit aux hommes de tuer leurs enfants par crainte de la pauvreté prévue dans l'avenir. Allah est beaucoup plus compatissant envers Ses serviteurs qu'un père ne l'est envers son enfant. Pour cela Il a interdit de tuer les enfants par crainte de la

¹) HARAKAT, Ahmed, l'interprétation du Coran, tafsir Ibn Kathir, 1^{ère} partie, p. 539

pauvreté et Il leur a imposé la part de l'héritage¹. D'où, il faut avancer les enfants sur les parents.

Personne n'a le droit de changer l'ordre de la succession des mots du Coran. Car : *«l'agencement des versets de chaque sourate a été établi en exécution de l'ordre du Prophète (bénédition et salut soient sur lui). Sans doute, l'agencement fait l'objet d'un arrêt définitif, ce qui n'est l'objet d'aucune divergence de vues au sein des musulmans. De là, l'inversion des mots est interdite²».*

13- Faute d'orthographe lexicale

La faute qui affecte la traduction du sens du Coran est l'orthographe lexicale. Elle est également appelée faute d'usage. Elle concerne les erreurs quant à l'écriture de certains mots. En effet, il s'agit de la forme radicale du mot, celle qui est due à sa racine étymologique. Certaine confusion peut aboutir à des erreurs d'orthographe lexicale. La confusion peut être due à une faute de compréhension.

L'une des erreurs commises par Berque est le fait de confondre la lettre (ذ) avec la lettre (ز). Allah, le Très Haut, dit (إِنَّمَا) ^٣ (ذَكَّيْتُمْ - المائدة : ٣٠), Berque le rend par «Sauf après purification». En fait, c'est une traduction qui appelle à l'étonnement et à la confusion. Quel est le rapport entre «la purification» et «l'égorgement». Il semble qu'il y ait eu confusion de la part du traducteur. Il ne peut pas distinguer entre (ذَكَّيْتُمْ) et (زَكَّيْتُمْ). Il a lu le verset (إِنَّمَا مَا ذَكَّيْتُمْ) en remplaçant la lettre (ذ) par la lettre (ز), d'où le verset est devenu (إِنَّمَا مَا زَكَّيْتُمْ). C'est, en effet, une déformation du sens coranique voulu du verset. Ceci conduit inévitablement à une traduction erronée et

¹) HARAKAT, Ahmed, l'interprétation du Coran, tafsir Ibn Kathir., 3^{ème} partie, p. 33

^٢) الزركشي، البرهان في علوم القرآن ج ١، دار المعرفة، بيروت، ١٩٥٦، ص ٢٥٦
ترتيب الآيات في السور هو من النبي صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ. فترتيبها توقيفي بلا شك ولا خلاف فيه
ولهذا لا يجوز تعكسها)

Les erreurs de la traduction du sens du Coran

complètement éloignée de la signification voulue du verset. Si Berque était revenu aux autres traductions, il aurait évité de commettre telle erreur. Tous les traducteurs ont presque convenu que le sens du verset est : «*Sauf celle que vous égorgez*».

14- Conclusion

Le style du Coran est distinctif et unique dans son éloquence et son inimitabilité, ce qui démontre que le processus de la traduction de ses sens est loin d'être atteint. Au terme de cette recherche, on pourrait affirmer que le Coran est intrinsèquement difficile à traduire. Cette difficulté provient de la nature du Coran puisqu'il renferme des caractéristiques spécifiques qui compliquent le processus de la traduction. Dans les textes religieux, tout mot possède un rôle essentiel dans la capture du sens, par conséquent toute traduction soumise à la déformation du sens est inacceptable. À notre avis, la traduction parfaite du Coran n'existe pas, et n'existera jamais. On doit essayer de traduire l'exégèse du Coran.

Un homme seul n'arrive pas à traduire le sens du Coran. Il faut une équipe de travail bien constituée, comprenant des spécialistes dans plusieurs domaines pour bien accomplir la tâche : connaissance de la grammaire des deux langues en question, connaissance de la dimension linguistique et idiomatique du Coran, connaissance des sciences du Coran et des circonstances de la révélation, information poussée sur l'exégèse du texte, une certaine intuition spirituelle etc. Cela rend le résultat tout à fait satisfaisant.

Certains orientalistes ont traduit le Coran dans le but de le combattre à cause de leur hostilité à l'islam. De peur de la propagation de l'islam dans leurs pays, ils ont faussement traduit les significations du Coran, dans le but de le dénaturer et induire le lecteur en erreur en ne suivant pas la bonne méthode de traduction.

L'importance de cette recherche réside dans la découverte des fautes qui se manifestent dans la traduction faite par Jacques Berque. On a traité dans cette recherche la traduction du sens du

Coran, en particulier, celle de Berque qui pose des problèmes délicats et qui était l'objet du débat crucial entre les spécialistes, les linguistes, les intellectuels et les islamologues.

En général, l'essai de Berque risque de s'éloigner du texte de départ puisqu'il contient de nombreuses erreurs conduisant à déformer la signification du Coran. Quelquefois, la littéralité constitue l'une des caractéristiques de la traduction de Berque. En effet, on ne doit pas avoir recours à la littéralité qu'à bon escient et pour satisfaire aux exigences du texte.

Berque a également soulevé beaucoup de soupçons entourant la personnalité du Prophète. Il a souligné la question qui s'imposait à tous les orientalistes intéressés à l'islam à savoir l'illettrisme du Prophète : «Mohamed savait-il lire et écrire ? ». Il a insisté sur le déni de son illettrisme rendant (النبي الأمي) tantôt par «*le Prophète maternel*» tantôt par «*le Prophète natif*».

De plus, il ne suit pas les règles élémentaires de la traduction en ce qui concerne un seul et même mot, mais a recours à des variations pour le mot. Ce qui dérouté le lecteur et révèle un manque de sérieux.

Trop souvent, Berque a recours à une sorte d'omission, et de rajout inacceptable et qui détourne le sens des versets. Un manque de compréhension le pousse à commettre des erreurs d'orthographe lexicale.

Il a recours à des mots et des expressions qui n'expriment point le sens du Coran, qui révèlent une ignorance scandaleuse de la langue arabe et une mauvaise intention préméditée basée sur son idéologie. Ce qui est considéré comme un manque de probité scientifique. En général, la traduction faite par Berque mérite des études très approfondies.

Bibliographie

1-corpus :

- القرآن الكريم

- BERQUE, Jacques, Le Coran. Essai de traduction, Sindbad, Paris, revue et corrigée, 1990

2- traduction des sens du Coran

- 1- BOUBAKEUR, Hamza, Le Coran, Texte, traduction française et commentaire..., Tome I, Librairie Artheme Fayard, France, 1979 ;
- 2- HAMIDU Allah, Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets, complexe du Roi Fahd, AlMadinah Al-Munawarah, Arabie Saoudite, 1989 ;
- 3- ABDELAZIZ, Zeinab, Le Qur'ân Traduction du sens de ses Versets, 2014,

3- Ouvrages français

- 1- BERQUE, en relisant le Coran, éd. Albin Michel, 1995
- 2- BOSSE-ANDRIEU, Jacqueline & MARESHAL, Geneviève, trois aspects de la combinatoire collocationnelle, TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol 11, n. 1, 1998,
- 3- DELISLE, Jean, la traduction raisonnée, presse de l'Université d'Ottawa, Canada, 2003
- 4- DE PREMARE Alfred-Louis. Réflexions impromptues sur la nouvelle traduction du Coran de Jacques Berque. In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°58, 1990. Les premières écritures islamiques. P. 41;

<https://doi.org/10.3406/remmm.1990.2372> consulté le 09/02/2020

- 5- DUSSART, André, faux sens, contresens, non-sens... un débat, Meta journal des traducteurs, vol. 50, n.1, 2005
- 6- GOUDJIL, Bouziane, le choix lexico-sémantiques, dans la traduction berquienne du Coran, thèse présentée à l'université d'Oran, 2006
- 7- LADMIRAL, Jean-René : « Pour une théologie de la traduction », in TTR : traduction, terminologie, rédaction, Vol. 3. N° 2, 1991.
- 8- LEDERER, M & SELESKOVITCH, D. La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, Hachette, Paris, 1994.
- 9- MALERI, F., Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran, Thèse de Doctorat d'État, Université Mentouri – Constantine, 2006
- 10- SELESKOVITCH, D. & LEDERER, M., interpréter pour traduire, Didier, Paris, 2001
- 11- SINACEUR, Mohamed, Jacques Berque et l'Islam éclairé, Le Monde diplomatique, Février 1991
- 12- VINAY & DARBELNET, stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 2009

المراجع العربية

١. ابن منظور، لسان العرب، دار صادر في، بيروت ،

١٩٦٨

٢. إسماعيل ابن كثير، تفسير القرآن المعظم، دار الحديث،

القاهرة، ١٩٩٤

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

٣. السيوطي و المحلي تفسير القرآن الكريم ج ٢_ الهيئة المصرية العامة للكتاب ، القاهرة ، ١٩٧٤
٤. الزركشي ، البرهان في علوم القرآن ج ١ ، دار المعرفة، بيروت، ١٩٥٦
٥. السيوطي ، الاتقان في علوم القرآن ، الهيئة المصرية العامة للكتاب ، القاهرة ، ١٩٧٤
٦. الطبري، جامع البيان، دار المعارف ، القاهرة ، ١٩٥٥ ، (٣٧٧/٢٤)
٧. الطنطاوي ، التفسير الوسيط ، دار نهضة مصر للطباعة والنشر والتوزيع، الفجالة ، القاهرة، ١٩٩٧ ج ١٨٥/٧
٨. العزب، محمود، إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم، نهضة مصر، القاهرة ٢٠٠٦
٩. العزب، محمود ، جاك بيرك وترجمة القرآن الكريم ، مجلة إبداع ، العدد: ٩ ، ١ سبتمبر ١٩٩٥ ، القاهرة
١٠. القرطبي، الجامع لأحكام القرآن ، الرسالة ، بيروت، ج ١ ، ٢٠٠٦
١١. الزمخشري ، الكشاف عن حقائق غوامض التنزيل وعيون الأقاويل في وجوه التأويل ، دار الكتاب العربي ، بيروت، ٢٠٠٦

١٢. برنارد، بيير، الأمل الذي تحقق، مجلة القاهرة، العدد

١٢٩، ١٣ أغسطس ١٩٩٣

١٣. عبدالعزیز، زینب، ترجمات القرآن الكريم إلى أين؟

وجهان لجاك لبرك، دار الهداية، القاهرة، ١٩٩٤

5- Sitographies

1. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/dernier/> consulté le 01/01/2020
2. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dernier/24071/locution?q=dernier#154488> consulté le 01/01/2020
3. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sceau/71345?q=Sceau#70570> consulté le 01/01/2020
4. <https://www.cnrtl.fr/definition/ultimit%C3%A9> consulté le 01/01/2020
5. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trouer/80006?q=trouer#79038> consulté le 15/01/2020
6. <https://fr.wiktionary.org/wiki/lieutenant> consulté le 15/01/2020
7. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gentils_\(religion\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gentils_(religion)) consulté le 23/01/2020
8. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oratoire> consulté le 23/01/2020
9. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sanctuaire/70815> consulté le 23/01/2020
10. <https://www.cnrtl.fr/definition/ultime> consulté le 23/01/2020
11. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/natif/> consulté le 25/01/2020
12. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/paien/> consulté le 25/01/2020
13. <http://baladislam.over-blog.com/article-explication-noms-et-attributs-d-allah-definition-ar-rahman-et-al-rahim-50877513.html> consulté le 18/02/2020

Les erreurs de la traduction du sens du Conan

14. <https://www.mehdi-azaiez.org/Jacques-BERQUE-1990?lang=fr> consulté le 23/02/2020
15. <https://www.cnrtl.fr/definition/puret%C3%A9> consulté le 24/02/2020
16. <https://www.doctissimo.fr/sante/dictionnaire-medical/matrice>, consulté le 25/02/2020
17. https://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_du_Coran#cite_réf-Larzul_2-2 consulté le 04/08/2020